

# PAGES D'HISTOIRE

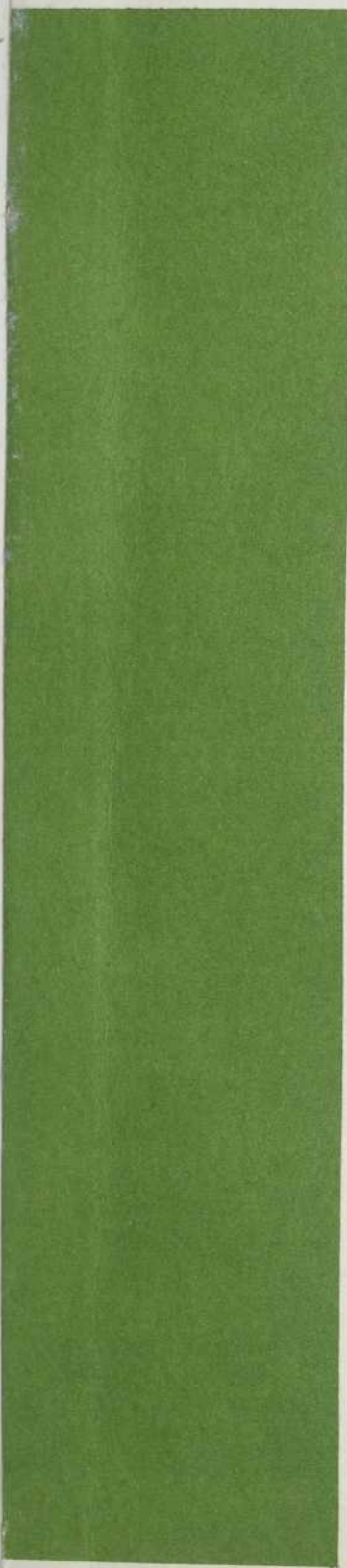
(1915-1965)

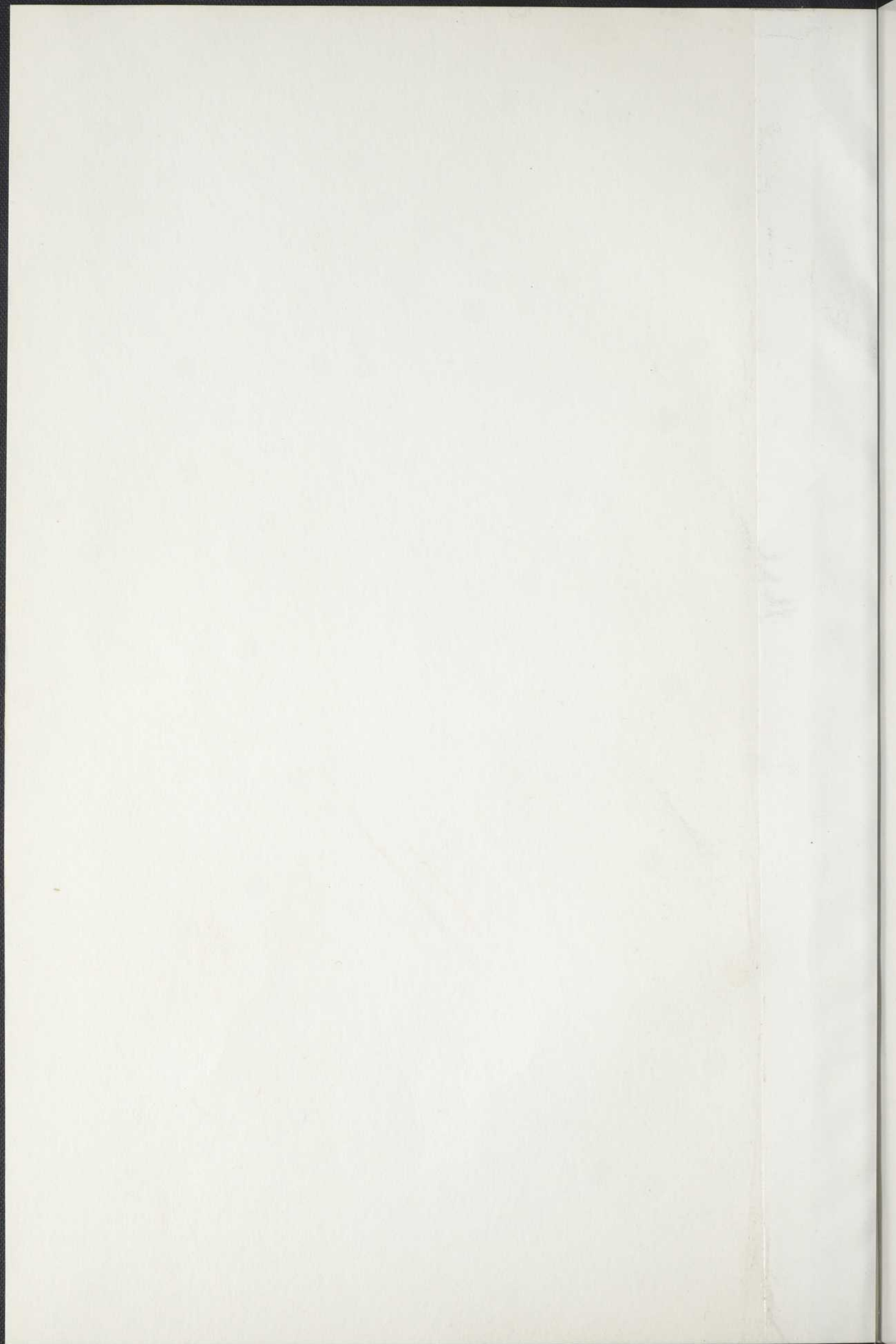
## des CERCLES DE FERMIÈRES

par

M<sup>me</sup> CHARLES GAGNÉ

RE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION DU QUÉBEC / 1965







---

**CINQUANTE ANS  
D'ACTION SOCIALE RURALE  
DES  
CERCLES DE FERMIÈRES  
DE LA  
PROVINCE DE QUÉBEC  
1915 à 1965**

---



OFF

A38A1

5

93

## PRÉFACE

*Parmi les groupements qui ont le plus favorisé chez nous la participation des femmes à la vie communautaire et l'éducation des adultes, il faut compter les Cercles de Fermières qui ont accumulé cinquante années d'action sociale rurale de belle inspiration et de grand dévouement. Il fallait que leur histoire soit mieux connue. Ce livre répondra à ce besoin. Il permettra aussi, sans doute, de mesurer à quelles belles traditions de travail, de ténacité et d'ambition nous sommes attachés. Il permettra de mesurer l'importance que l'on a toujours accordée à l'initiative personnelle, au développement de la personne et de la communauté, à des prises de décision éclairées, à la réflexion avant l'action, à l'apprentissage du travail « bien fait » dont parle Péguy.*

*Nés du même milieu et à la même époque que les Caisses populaires, les Cercles de Fermières sont le reflet du même idéal social d'entraide. Ils sont de la même « lignée ». Ils ont grandi côte à côte dans de nombreuses paroisses, s'appuyant souvent sur les mêmes énergies. Aujourd'hui encore, les préoccupations des Cercles rejoignent celles des Caisses populaires en vue de l'éducation économique de la famille et de la formation coopérative.*

*Les Cercles doivent poursuivre ce travail d'animation sociale si bien engagé et mettre en commun toutes ces énergies créatrices, en vue de collaborer à la définition et à l'accomplissement des tâches nouvelles qui se dessinent chez nous pour les organismes du milieu.*

GÉRARD BARBIN, directeur,  
L'Institut Coopératif Desjardins,  
Lévis, Canada.

Lévis, le 14 avril 1965.

## INTRODUCTION

Ces pages d'histoire des cinquante ans des Cercles de Fermières de la Province de Québec mettent en lumière la situation difficile des débuts, leur développement et certaines de leurs réalisations au cours de cette période.

Le foyer, la terre, l'artisanat et la culture sous toutes ses formes ont largement bénéficié de leurs multiples activités de portée sociale et économique.

L'abondance de la matière oblige à ne choisir que l'essentiel de ce qui le démontre éloquemment.

Le texte n'est donc qu'un résumé de faits authentiques vécus aux quatre coins de la Province.

Les noms d'endroits et de fermières en vedette ne sont pas là pour des fins de publicité réservée au détriment de ceux et de celles qui y auraient droit. Le lecteur devra se rendre compte des nuances.

Chaque localité, chaque région a des particularités qui la font agir efficacement sur un même thème par des moyens différents d'adaptation dont l'ensemble résume cinquante ans d'action sociale rurale.

Fermières, en parcourant ces pages, vous reconnaîtrez votre dévouement pour le progrès de vos cercles. Vous vivrez, à nouveau, mille autres faits que ceux mentionnés. Des noms liés à ces faits reviendront sur vos lèvres. Vous leur rendrez hommage.

Mais au mérite d'avoir poursuivi avec acharnement et sans arrêt votre idéal, il faudra ajouter, en toute justice, celui des collaborateurs et des collaboratrices qui ont nourri votre zèle à les faire durer.

Puisse ce travail, que je présente en hommage de reconnaissance et d'amitié, combler les vœux et servir de fil de liaison entre un passé fécond et un avenir prometteur.

Madame CHARLES GAGNÉ,  
Fédération No 3,  
La Pocatière.

## REMÈDES DE L'HEURE

Hier comme aujourd'hui, chaque fois que pour une cause ou l'autre, les malaises de notre milieu rural se font sentir plus désastreux, l'éducation, avec des formules nouvelles, est proposée comme l'un des remèdes efficaces à les réduire.

Nous sommes à l'une des périodes aigües et toujours alarmantes de l'exode rural. Une vigoureuse résistance s'y oppose par tous les moyens.

Or, durant les saisons d'hiver, des instructeurs spécialisés du ministère de l'Agriculture et des agronomes allaient de paroisse en paroisse, faire de l'enseignement par une série de leçons théoriques et pratiques appelées: cours abrégés d'agriculture.

Ce n'était pas autre chose que de l'étude en commun à la portée des populations, sur divers sujets d'intérêt professionnel et économique; mais ces cours ne s'adressaient qu'aux agriculteurs.

Pour compléter cet enseignement, les responsables, conscients des besoins immédiats, voulurent atteindre l'élément féminin et, par lui, plus directement la jeunesse.

Grouper les femmes de la campagne leur apparut un remède et une nécessité de l'heure.

« Il est inutile de tenter le retour des bras à la terre si on ne réussit pas dans la famille à faire aimer l'existence en la rendant meilleure ».

Après avoir étudié le merveilleux fonctionnement des Cercles de Fermières à l'étranger, particulièrement en Belgique, et celui des « Homemaker's Clubs » au Canada, deux agronomes, Alphonse Désilets et Georges Bouchard, le premier de l'École d'Oka et l'autre de celle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, sont d'avis qu'une semblable formule, mise à point, est digne d'essai.

C'est avec ardeur et conviction qu'ils lancent le mouvement qui ne s'arrêtera plus.

Québec a ses cercles de Fermières.

## LES CERCLES DE FERMIÈRES

### *Situation de la femme*

C'est en janvier 1915 que commence l'histoire des Cercles de Fermières de la Province de Québec, alors que furent organisés les premiers groupements à Chicoutimi, Roberval, Champlain, Plessisville, Saint-Agapit avec un effectif de 240 membres.

Elle se continuera d'année en année, marquant le rythme accéléré de leur développement et de leurs succès pour en arriver à l'âge d'or, avec le chiffre de 41,175 membres dans 741 cercles, au mois de décembre 1964.

Mais comment la femme, en général, est-elle considérée à l'époque de cette organisation naissante ?

Bien avant et jusqu'à cette date, la tradition avait établi, à l'égard de la femme, une sorte de conspiration du silence. On la reconnaissait bonne, capable de sacrifice et de dévouement. On s'est plu à nous la montrer humble, attachée au quotidien et satisfaite d'ambitions modestes dans l'enclos de sa demeure.

Pourtant, on sait quelle influence elle exerçait et exerce de plus en plus sur le monde, par la famille, et combien sa collaboration est réclamée par la société moderne.

La rurale particulièrement ingénieuse et pratique vivait seule avec ses difficultés et ses problèmes.

Personne n'était là pour lui venir en aide. « Il est évident qu'il y avait un besoin urgent de grouper ces femmes isolées, esclaves d'une routine qu'avaient connue parents et grand-parents, quand s'est ouverte cette barrière qui nous séparait toutes » (Mme A. L'Ecuyer, épouse de médecin, présidente du Cercle de l'Acadie).

Les sortir du foyer pour mettre à profit leurs ressources d'intelligence et de cœur dans un nouveau champ d'action répugne à l'opinion publique. C'est alors que s'engage la lutte contre les préjugés. Le temps fera son oeuvre et la victoire viendra. Seules, les plus audacieuses feront partie des premiers groupements.

*Sagesse de roi. Pour venir à bout des choses, le premier pas à faire est de les croire possibles. (Louis XIV)*

## QUI SONT-ELLES ?

### *Conditions d'admission*

Des vaillantes qui ont compris que l'union fait la force; des mères qui ont garni leurs foyers d'enfants vigoureux; des filles en face de leur avenir; des grand'mères, oubliées du passé, qui viennent à l'école pour apprendre et servir.

Bref, des citoyennes de tout âge à partir de seize ans, sans distinction de condition sociale; cultivées ou pas instruites, habiles ou moins adroites, à l'aise ou peu fortunées, des rangs ou du village, avec des visages gais ou préoccupés. « Il n'y avait pas de classes dans nos cercles, tout le monde était sur un même pied d'égalité. Nos recettes s'accommodaient de toutes sortes d'ingrédients. Sur notre menu de Cercle de Fermières, on met ce qu'on peut et on retire ce qu'on veut » (Mme A. L'Ecuyer).

Réunies dans la salle paroissiale ou, à défaut, dans la maison d'une hôtesse accueillante, des femmes écoutent l'énumération des avantages de l'organisme

proposé à leur attention. Les instigateurs n'y voient pas leur confiance et du coup gagnent celle de leurs auditrices. Elles sont là, vingt, trente, cinquante qui signent librement leur adhésion. Le cercle de Fermières est fondé.

## BUTS

Les Cercles de Fermières ont un double but :

1. Attacher la femme à son foyer en lui rendant agréable et facile l'accomplissement de ses devoirs d'épouse, d'éducatrice et de ménagère.
2. Garder à la terre nourricière nos garçons et nos filles en leur rendant la vie rurale plus attrayante et plus prospère. (Manuel-Guide 1928)

À mesure que la femme prend sa place dans la société, les horizons reculent, lui laissant un plus vaste terrain d'activité. Pour divers motifs et des besoins nouveaux, les organisations féminines se multiplient dans tous les milieux.

Les Cercles de Fermières, néanmoins reconnus une nécessité de premier ordre au point que, « s'ils n'existaient pas, il faudrait les organiser, » (témoignages publics) se donnent comme buts en 1965 :

- a) Le développement moral, culturel et social de la femme chrétienne.
- b) La stabilité des foyers par son influence dans la famille et dans la société.
- c) La vulgarisation des techniques ménagères et agricoles modernes, de production et de consommation pour une saine économie.
- d) Le maintien de nos meilleures traditions. (Statuts et règlements 1964).

## PROGRAMME

Le milieu familial est le premier cadre où doit s'exercer l'activité de la fermière. Ces obligations ne doivent pas l'engager uniquement à produire un travail meilleur. Elle a surtout besoin d'une conception réelle de la dignité de ses occupations pour donner à ses enfants une formation sérieuse et leur inspirer l'amour de la vie à la campagne.

À cette mission essentielle viennent s'ajouter d'autres devoirs envers la société. Elle se doit au bien des autres. Il ne suffit pas de découvrir les misères et de se lamenter; il faut que la femme apprenne la nature du travail à accomplir, savoir quand et comment le faire. Donc ouvrir les yeux et agir.

Ce programme, tout d'action familiale et sociale des Cercles de Fermières, est résumé dans les buts déjà énoncés. Il est facile de comprendre que tenant compte des moyens, sa réalisation n'est possible que par le dévouement et l'activité de personnes conciliantes, désintéressées, ayant toutes les qualités de la femme avantageusement sociable.

L'expérience de quelques-unes dans les associations est nécessaire et les place souvent à la tête du mouvement.

L'exécution de ce programme prend les modalités les plus diverses suivant l'initiative, les besoins et le niveau de la culture du milieu. Chaque cercle est et

demeurera libre de choisir ce qui, au jugement des directrices ou des membres paraît le plus utile au progrès de sa localité. C'est ce qui sera expliqué plus loin.

## DEVISE



Telle est la devise des Cercles de Fermières. Elle apparaît sur les drapeaux, les insignes, les sceaux et les documents officiels.

Elle résume toute l'action des membres préoccupés d'atteindre leurs buts immédiats. Les fermières comprennent qu'une devise est une règle de conduite qui s'affiche, qui engage dans la bonne voie et qui aide à s'y maintenir.

« La nôtre, Mesdames, *Pour la Terre et le Foyer*, digne d'envie, est si courte et si pleine de sens profond. Donnons lui une soeur: *Savoir plus pour aimer mieux* et ça dit tout d'un cercle de Fermières.

« Savoir pour aimer ne suffit pas. Savoir plus pour aimer mieux est l'écho des plus nobles ambitions. Savoir plus pour aimer mieux la maison, la paroisse, le pays.

« Savoir plus pour aimer mieux notre association aux multiples avantages.

« La science donne un but, éclaire de beautés nouvelles les petites choses que la femme (jeune fille, épouse ou mère) est appelée à exécuter. Si elle réalise la grandeur morale de sa tâche, si elle connaît mieux les tranquilles bonheurs de son foyer, elle aimera mieux sa famille. Mamans, vous frappez de votre empreinte l'existence de vos enfants. Marchez donc vaillamment à la lumière de votre phare. Sa clarté est douce, engageante; elle est sûre, elle est vraie. » (Extrait de *La Bonne Fermière*, avril 1930. Marie Dupuis, Sainte-Anne-de-la-Pocatière.)

Au congrès d'octobre 1964, le Conseil Provincial a décidé de changer l'emblème des insignes pour s'adapter à l'évolution de l'agriculture et des Cercles de Fermières.

La « Fermière au Rouet » qui apparaît au verso de la dernière page de cette publication sera désormais l'emblème officiel.

« *Un grand coeur dans une petite maison est toujours ce qui m'a touché davantage ici-bas* ». (Lacordaire)

## UN MÊME ESPRIT

L'unique moyen de reconnaître la valeur, et la puissance d'action d'un groupement social, c'est de se rendre compte de l'esprit qui anime les membres. Si cet esprit est le même chez tous, fait de confiance et de fidélité mutuelles, si toutes les volontés se tournent vers l'idéal commun et contribuent à l'atteindre,

on dit que cette société est forte. Si le nombre de ses membres est considérable, on peut conclure qu'elle est puissante pour le bien, si son orientation est bonne.

Ces caractéristiques sont celles des Cercles de Fermières nés d'une pensée humanitaire.

Dès le début, un même esprit, que l'on retrouve aujourd'hui, est fait de charité sociale, de sens chrétien et de coopération.

Cet esprit a laissé chez les membres une empreinte de sociabilité si marquée, que d'un bout à l'autre du Québec, ils se rapprochent instinctivement sans même parfois ne s'être jamais vus. Il suffit de prononcer le mot *Fermières*, pour échanger les propos les plus utiles et établir les plus franches amitiés: « Restons chez nous » est un mot d'ordre sacré. « Gardons ce que les traditions ont élevé de plus noble et de plus puissant contre l'assaut de notre paisible existence. Apprenons à nos enfants qu'il faut fleurir où Dieu nous a semés ». (*La Bonne Fermière*, avril 1922. A. Désilets.)

## RÈGLEMENTS

Un règlement est un ordre que l'on impose à ses actions.

À la fondation des premiers cercles rien de précis à ce sujet. Une certaine régularité, copiée sur la régie d'autres organisations, est observée dans les élections des directrices, la tenue des assemblées, etc. De temps à autre, l'on trouve de 1915 à 1928, un avis, une recommandation du directeur ou de la secrétaire générale, utiles à la bonne marche d'un cercle. Dans les rapports des grands congrès de 1919, 1922, 1927, des résolutions, en bonne et due forme, disent assez haut l'ordre qui règne déjà.

Notons très importante, celle prise par l'assemblée du congrès de 1919, laquelle donne à ces groupements leur caractère de permanence et d'autonomie.

Les Cercles de Fermières sont alors priés de se choisir un Conseil provincial par le vote des déléguées.

Cependant, dans *La Bonne Fermière* (octobre 1922) on lit une ébauche de guide sous la rubrique: « Les Cercles de Fermières », avec: programme général, programmes locaux, statuts, pour fonder et diriger un cercle. Cet assemblage de mesures d'ordre reviendra plus tard textuellement, dans la même revue, pour en rappeler la teneur aux dirigeantes.

Ces règlements, résolutions, avis compilés avec les suggestions de Mlle M.-A. Lemieux et diffusés par Mlle V. Durand, visiteuses officielles, font la matière du Manuel-Guide publié par le Ministère de l'Agriculture en 1928.

L'oeuvre est vivante, mais ce qui est bon aujourd'hui ne sera plus admis demain. L'addition d'amendements, d'articles plus précis, de procédures nouvelles met en circulation les Manuels-Guide corrigés de 1938, 1942, 1944, 1947, 1950 et 1954.

L'évolution continue avec de nouvelles modifications.

Un comité de trois membres, Mmes C. Gosselin, C. Gagné, Mlle C. Guertin, chargé par le Conseil provincial d'une révision complète de ce Manuel,

présente à la réunion d'octobre 1964: Statuts et Règlements des Cercles de Fermières de la Province de Québec.

Les premiers comme les derniers de ces règlements ne sont pas des lois, mais des mesures de discipline que les cercles acceptent de bonne grâce et observent judicieusement.

On enregistre inévitablement quelques infractions surtout à l'époque des élections et au chapitre des prérogatives des responsables de l'administration.

La compréhension mutuelle est le tribunal qui règle les différends et les groupements continuent leur chemin sans recul.

Les Cercles de Fermières n'ont pas de charte légale, et n'appartiennent à aucun parti politique.

*Ne vous contentez pas de ce qu'on dit, allez y voir vous-même. Je ne vous demande pas ce que vous pensez. Dites-moi ce qui est. Les faits sont là. Ils restent.*  
(Foch)

## ALLONS LES VOIR

### *Ici et là, à travers la province*

Les anecdotes qui suivent sont recueillies de témoins respectueux de la vérité et des archives de quelques cercles choisis à dessein, au hasard, dans différentes régions.

Elles notent, soit le motif de leur fondation, soit les délibérations des premières assemblées, soit quelques activités en rapport avec les besoins.

Chaque cercle a eu sa raison propre d'être organisé. Il a ses moyens de vivre et d'agir.

C'est ce que la liste ci-dessous tente à démontrer.

### **Nous sommes à Maria, Cté Bonaventure, 17 oct. 1916.**

Un vieux curé, ami du progrès des siens, met beaucoup d'espoir dans le projet. L'idée d'organiser un cercle vient du sens social éveillé par le succès de la Caisse populaire. Le cercle est fondé. Des élections démocratiques ont lieu. Résultat: Mmes Alfred Fugère, présidente; A. Audet, vice-présidente; Volmère Cyr, secrétaire. **20 janvier 1917.** Deuxième assemblée. Au premier rang, l'agronome J.N. Albert et G. Bouchard, l'un des premiers organisateurs des Cercles de Fermières. On parle d'administration; une cotisation de \$0.25 est proposée dont 5% seront réservés pour constituer le capital du cercle. Adopté.

Projet: Un jardin modèle s'ouvrira au centre de la paroisse. Juillet 1918, visite de Mlle Jeanne Anctil de l'École Ménagère de Montréal, accompagnée de Mlle Clément qui s'occupe de coupe et de couture. C'est le premier cours. **20 octobre 1918.** Exposition scolaire agricole encouragée par les Fermières. **24 juin 1919,** grande fête. Opérette, sketch, obtiennent succès. **6 août 1919.** On s'instruit avec le Frère Ant. Bernard; sa causerie est intitulée: « Quand une

paroisse rurale s'éveille à l'action ». La veillée agrémentée de chant et de musique donne \$400. À ce temps, c'était de l'argent. **Octobre**, Mlle E. Mill, représente le cercle au premier congrès général à Québec.

Les plus âgées attribuent la survivance du cercle, qui a connu des difficultés, au travail opiniâtre de celles qui ne se lassèrent jamais et à leur entêtement de réussir. « Qui veut, peut ». Les trois premières élues, présidente, vice-présidente et secrétaire sont vivantes. Il y en a encore de cette trempe. Le cercle vivra!

Mme H. PAUL AUDET, *présidente*.

**Sainte-Anne-des-Monts**, Gaspé-Nord, le 30 octobre 1922, a son cercle.

La première présidente, Mme B. Lévesque, est quinze ans à cette fonction. « Pour le clocher et le drapeau » est la formule de la devise locale acceptée par les membres, le croirez-vous? au nombre de quatre-vingt-dix-huit (98). L'idée qui les rassemble est: se mieux connaître, apprendre à travailler, se faire aider par les autres et en même temps se distraire.

« Le cercle fut l'un des plus actifs grâce à ses pionnières. Elles s'ingéniaient sans cesse à inventer des choses pour intéresser les membres et la population entière dans des veillées populaires. Elles ont connu des succès en travaillant fort. Aussi, il faut voir l'amélioration dans les travaux domestiques surtout. La fédération plus tard soutient les cercles. Les rencontres régionales et inter-cercles sont précieuses. Avec du plus moderne dans nos méthodes d'agir, l'avenir nous sourit. »

Mme CHS.-AUG. LECLERC, *présidente*.

À **Cap-des-Rosiers**, Gaspé-Nord, en 1938, lors de la fondation du cercle, la paroisse vivait de pêche, d'un peu d'agriculture et du bois de commerce durant l'hiver.

M. Besner, agronome est d'avis que pousser l'artisanat, l'aviculture, l'horticulture, se grouper pour s'instruire conduirait à un meilleur genre de vie. Les résultats ont vite démontré la réalité encourageante.

La fédération a accentué les efforts des Cercles; cependant l'inquiétude règne au sujet des jeunes. Une fermière dira: « Aujourd'hui, la ville est trop proche de la campagne ». Pour survivre, il faudra beaucoup d'étude. Les cercles devront s'affirmer et chercher à grandir à l'allure d'aujourd'hui, pour garder leur place parmi les organisations nouvelles ».

Mme HORACE DUNN, Cons. de la Fédération.

À **Paspébiac**, Cté Bonaventure, en 1962, à l'une des journées annuelles de cette Fédération des comtés de Bonaventure, Gaspé-Sud et Gaspé-Nord. Une assistance qui se moque des milles de chemin. L'étude « Pour la Terre et le Foyer » met en lumière la profondeur de la pensée des Fermières qu'elles expriment très aisément. Mgr Joncas, auxiliaire à Gaspé, tire les conclusions et préside au dîner. Une table de roi rassemble des soeurs. Et après, c'est le programme avec de l'utile et de l'agréable. Une parade de toilettes à la mode entièrement faites de tissus tissés, cousus ou tricotés par les fermières ferait concurrence à celle des couturiers de belle réputation. Mais il y a mieux encore;

il existe un musée paroissial dont les pièces de tous genres garnissent la scène. Une commentatrice donne les preuves de leur authenticité. C'est le trousseau de baptême à l'ancienne mode, la robe pour aller à la messe, le manteau, le châle, le chapeau, la pharmacie d'urgence d'un bateau de pêche, une chaise berçante, un fanal, des mariés dans leur atours. Bref, une charmante leçon. Les choses ont une âme. Les gaspésiennes l'ont compris. À leur tête, Mme E. Bérubé, de Cap-Chat, présidente de la fédération, membre du Conseil Général, secondée de directrices actives, tient dans ses mains la vie de son cercle local et fortifie avec amour, l'ardeur des 1,800 fermières de cette vaste région.

Mme CHARLES C. GAGNÉ, témoin.

**La Région de Rimouski** emboîte le pas avec un très grand enthousiasme à l'idée de groupement.

En 1918, Amqui avec 158 membres, Saint-Donat en 1919 avec 68 membres, Val-Brillant en 1920 avec 74 membres, battent la marche. Les fermières accordent leur attention à l'aviculture et à l'horticulture.

En même temps, les travaux de tissage surtout, prennent de la vogue et ce territoire touristique sera doté d'un bon nombre de boutiques pour leur commercialisation.

D'autres cercles naîtront pour former une fédération tenace, ouverte aux grandes questions telles les problèmes scolaires, les loisirs des jeunes et le sort économique des familles.

À **Saint-Jean, Île d'Orléans**, le 5 juin 1921, les fermières s'unissent pour bénéficier de la formation que donnent les cours d'Enseignement ménager offerts par le ministère de l'Agriculture.

**Sainte-Marie de Beauce**, en 1920, a comme première initiative de réunir les fillettes des membres pour leur enseigner la couture, le tricot, les instruire en les amusant. Les fermières aident à la toilette intérieure de l'Hôpital dans un acte de coopération appelée dans le temps: corvée.

À **Rock Forest**, en 1920, le bilan de l'année donne onze assemblées mensuelles, trois du bureau de direction et une conférence, une exposition locale avec diplômes offerts aux méritantes par l'Hon. J.-B. Caron, ministre de l'Agriculture. Les fermières servent 150 soupers pour clôturer un concours de labour sous les auspices du cercle agricole.

Les **cercles de Trois-Rivières, Champlain, Saint-Pierre-les-Becquets, Saint-Elphège, Saint-Bonaventure, Saint-François-du-Lac** prennent part à l'exposition de Trois-Rivières en 1920 avec des succès qui font dire: « Ceux d'entre nous qui jusqu'ici ont ignoré l'oeuvre des Cercles de Fermières ont pu se rendre compte d'eux-mêmes de l'aide puissante que ces associations féminines apportent au progrès agricole de notre Province ». Ce témoignage est un stimulant pour les membres.

Les fermières de **Mont-Laurier**, Cté Témiscamingue et celles de **Sainte-Élizabeth**, qui s'intitulent gardiennes du bonheur champêtre, trouvent profit à se rencontrer et à se le dire. Les fermières commencent à rayonner.

**Berthierville**, en 1922, a une formule d'adhésion assez surprenante à savoir: toute fermière membre s'engage solennellement à ne jamais mépriser la vie des champs.

Transportons-nous à **L'Acadie**, près de Montréal, en 1925.

Vingt-sept femmes fondent le cercle. « Le travail des premières assemblées consistait en démonstration et concours. Nous avions plaisir à nous entraider et à nous tirer d'embarras les unes les autres. Personne ne savait tisser. Au premier cours, les fermières trouvèrent en cela un travail à leur goût. Les premiers programmes étaient organisés un peu au hasard, entre deux assemblées. Ce n'est que plus tard qu'un programme annuel pensé d'avance, fut imprimé et distribué à chaque membre. Nous avons fait de notre cercle une chose rigoureusement féminine, domestique, familiale et sociale qui a rendu d'immenses services ». « Si c'était à refaire recommenceriez-vous? » Mme l'Ecuyer, très lucide à 90 ans répond: « Oui, et au lieu d'avoir quarante (40) ans en 1965, avec d'autres Cercles de la Province, L'Acadie fêterait son cinquantième ».

Interview de Mme H. MOREAU, *Présidente de la Fédération.*

En **Abitibi**, région de colonisation et d'agriculture principalement, la majorité des Cercles de Fermières se sont formés à l'ouverture des paroisses. C'était comme ailleurs, à peu près la seule association existante. Sortir pour aller à une réunion de fermières était une distraction, un endroit où l'on pouvait se connaître, puisque ces dames arrivaient d'ici, de là, du vieux Québec et ne s'étaient jamais vues. En ce temps, il y avait l'attrait des octrois.

« Cependant, nombre d'entre elles venaient pour apprendre, ne sachant rien de l'exécution des travaux domestiques. Ceci se passait autour des années 1939 à 1945.

**Macamic, Abitibi ouest** est le premier cercle fondé le 30 janvier 1921 avec 50 membres. Mme P. Désilets, présidente. Lucienne Dumont, secrétaire, aujourd'hui, épouse de M. France Brien, agronome à Amos.

Avec les années, le territoire s'enrichit de nouveaux groupes qui ont à leur crédit des réalisations à la page ».

BERTHE ST-GEORGES, *Visiteuse officielle.*

### **À Plessisville — Cercle cinquantenaire.**

Fondation: 27 novembre 1915 avec 40 membres. Décembre 1964 — 90 membres dont 10 jeunes filles. Deux membres de la première heure n'ont jamais quitté les rangs. « Le travail fait le bonheur » est la devise locale appliquée dans le développement de la petite industrie telle que la culture fruitière, potagère et l'artisanat. L'esprit a ses démonstrations culturelles. Le 6 décembre 1919, un « euchre » concert terminé par une saynète donne les bénéfices nécessaires pour l'achat d'une bibliothèque. Donc, il y a des livres au Cercle. « Le Conseil se réunissait une semaine à l'avance pour préparer l'assemblée. L'agronome était toujours présent. À partir de 1920, Plessisville a participé tous les ans à l'Exposition provinciale et s'est classé premier en 1939, 1940 et 1941.

« Notre groupement tient, parce que les fermières aiment les rencontres mensuelles animées d'échange d'idées, voire même de discussions assez vives. Le goûter met la note d'intimité qui resserre les liens. »

Mme ARMAND DESROCHERS, *présidente.*

Et l'on pourrait continuer indéfiniment ce voyage, s'arrêtant ici et là dans la Province, pour apprendre de chaque cercle son histoire merveilleuse et les raisons de sa survivance.

L'admiration fait place à l'étonnement, quand le lecteur des courriers publiés dans les revues se rend compte de la portée des nombreuses questions sur lesquelles les fermières concentrent leurs efforts.

Il y a profit à les consulter. L'information sur le plan régional et provincial apportera d'autres précisions.

## AUTOUR D'UNE VALISE

### *Premiers cours d'art culinaire*

Dans l'intérêt de ces pages, Mlle Éveline LeBlanc, directrice des Étudiantes de l'Université d'Ottawa, dont le nom rappelle à bien des fermières la brillante carrière d'une femme active au service des grandes causes raconte :

« Je n'avais pas fini mon cours professoral à l'École Normale Classico-Ménagère de Saint-Pascal, quand je fus envoyée à L'Islet parler aux femmes à l'occasion de cours abrégés donnés aux hommes. Pour parler de quoi ? Nous sommes en 1916. Pas d'unité sanitaire, peu de légumes sur les tables en hiver, pas beaucoup d'argent. Les vitamines n'étaient pas découvertes. Or, le tout se résumait à : hygiène, alimentation, valeur du lait, économie. Me voyez-vous, à 17 ans, devant cet auditoire de femmes avec de l'expérience, prises à écouter une jeunesse les entretenir de ce qui leur paraissait du neuf. Pour celles-là comme pour d'autres, c'est la même curiosité, née d'un besoin, qui les amènera plus tard dans les cercles de Fermières. J'avais une compagne aujourd'hui supérieure de la C.N.D. à Montmagny. Après la conférence, aride malgré nos efforts, c'était la leçon culinaire. Mère Gérard, professeur à Saint-Pascal, préparait pour la circonstance quelques plats transportés précieusement dans une valise carrée recouverte d'un coton brun. Si je la vois encore cette valise ! Après l'étalage du contenu, les dames s'approchaient. Nous donnions les recettes et entre elles s'échangeaient les leurs. Nous en faisons notre profit pour le rapport. C'est ainsi que le contact humain établissait autour de nous un climat de confiance et que l'on pouvait constater les avantages de la rencontre. Elles n'étaient pas distraites et apportaient même leur lunch pour ne rien perdre.

« Le perfectionnement pour les professeurs était déjà à la mode. Chaque année, nous allions nous retremper, par des cours de quinze jours, à l'École de Ste-Martine avec Mgr Allard, un zélé pour la cause ménagère. Les premières conférencières au service du Ministère de l'Agriculture furent Éva Paré (Mme Raoul Dumaine) et moi en 1916.

« C'est dans cette fonction que j'ai coudoyé les fermières à leurs assemblées, à leurs expositions, à leurs congrès et que j'ai eu l'honneur de les représenter à diverses associations auxquelles les cercles étaient affiliés. Je garde de leur contact un souvenir enrichissant.

« J'attribue la continuité des Cercles aux chefs de file dans les paroisses. Je maintiens que le même esprit que l'on retrouve après 50 ans est dû à l'influence des fermières elles-mêmes qui ont su le respecter. Elles ont toujours été de leur temps. Se grouper, vivre en compagnie, a favorisé l'unité paroissiale. J'ose croire que l'oeuvre ne fait que commencer à vivre ».

*La vertu primaire du sol, c'est la résistance.*

C. Campeau, Fermière de Sainte-Adèle.

### TROIS CONGRÈS

Les 22, 23, 24 octobre 1919, se déroule à Québec un événement gros de conséquence pour les Cercles de Fermières. C'est leur premier congrès provincial. Obéissant à un besoin de l'époque, l'Hon. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture appelait les fermières à délibérer, avec les autorités provinciales, sur les moyens à prendre pour faire pénétrer l'esprit de progrès dans les méthodes de travail des hommes et des femmes. C'était une sorte de consultation populaire. « Ces dames qui ne se connaissaient pas hier, échangèrent leurs idées dans une atmosphère de sympathie inespérée. Les rapports de chaque cercle était une mise au point de l'organisation du travail féminin dans leur milieu et un coup d'oeil sur son étendue et son efficacité.

« Il fallait admirer la facilité et l'élégance avec lesquelles ces femmes exprimaient leur pensée. Ces qualités faites de force et de distinction donnaient à l'assemblée un caractère de dignité qui fit impression sur tous ceux qui y assistaient dont Sir Lomer Gouin, le premier Ministre. Ce fut une révélation pour tous.

« L'affiliation à la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste, à la fédération Nationale des Women's Institutes se feront à cette occasion. La résolution la plus importante est celle qui décida de la publication d'une revue éditée spécialement pour et par les Fermières. Prix de l'abonnement \$0.50. Le Conseil provincial en est responsable. Elle s'appellera *La Bonne Fermière*. Yolande Désilets sera secrétaire de rédaction. Une messe est célébrée à Notre-Dame-des-Victoires car la pensée religieuse n'est pas absente du coeur des fermières. La ligue des Ménagères du Québec donna le banquet au cours duquel l'Hon. Caron dit: « Je savais vos débuts difficiles et vos obscurs dévouements. J'ai compris le sens de votre oeuvre. Ayez un idéal élevé et suivez-le ».

Mme M. GÉRIN-LAJOIE, revue mars 1920.

Première présidente provinciale élue: Mme J.-P. Gamache, épouse de médecin, Pont-Rouge, Cté Portneuf.

Le deuxième congrès du 30 août au 2 septembre 1922 réunit soixante-neuf (69) déléguées. *La Bonne Fermière* d'octobre 1922 donne en détail le programme

de ces assises; la liste des noms et adresses des représentantes, des participants intéressés et des invités d'honneur. Parmi ces derniers: Sir Chs Fitzpatrick, Lieutenant-Gouverneur, l'Hon. Ministre de l'Agriculture J.-E. Caron, C.-J. Magnan, insp. général des Écoles Catholiques, l'Abbé Olivier Martin, insp. des Écoles Ménagères, Son Honneur le Maire et Mme Samson, Georges Bouchard, député de Kamouraska, etc. L'organisation est systématique.

Sept comités se partagent les études: 1. Comité de programme et d'activités; prés. Éveline LeBlanc, sec. Laure Gaudreault. 2. Comité d'agriculture féminine: prés. Mme Mathias Ouellet, Saint-Janvier de Terrebonne, sec. Ellen Mill, de Maria, Bonaventure. 3. Comité des octrois, prés. M. A.-O. Comiré, sec. Mlle H. Lefebvre. 4. Comité des industries domestiques: prés. Mme Liguori Dufour, sec. M. A. Couturier. 5. Comité d'enseignement ménager: prés. Mme R. Lacroix, sec. Mlle A. Favreau. 6. Comité des expositions et concours: prés. Alice Duval, sec. Eugénie Paré. 7. Comité de la revue: prés. Mme A. Désilets, sec. Hélène Durand, Jos. Morin administrateur.

Les longues séances de délibérations comportaient des fatigues; aussi la partie récréative ne fut pas de trop. La promenade en automobile, la visite et le goûter à Spencer Wood, la soirée à l'Auditorium, la messe à Notre-Dame-des-Victoires, l'excursion à Saint-Jean, Île d'Orléans, le récital en face de la mer, la fête des Fermières à l'Exposition provinciale constituent une gerbe de beaux souvenirs du deuxième congrès, si l'on ajoute la cérémonie autour du drapeau.

Deuxième présidente provinciale élue: Mme A.-O. Comiré, épouse de médecin, Saint-François-du-Lac, Yamaska.

N.B.: Dans les cadres de la paroisse bien organisée, le professionnel est à sa place. C'est en jouant son rôle de citoyen que nous voyons sa femme se mêler avec zèle à tous les éléments de progrès. C'est l'explication de la coïncidence qui veut deux épouses de médecin, premières prés. provinciales des Cercles de Fermières.

À Québec, les 4, 5, 6 octobre 1927, troisième congrès.

Ouverture solennelle. Présence du Lieutenant-Gouverneur.

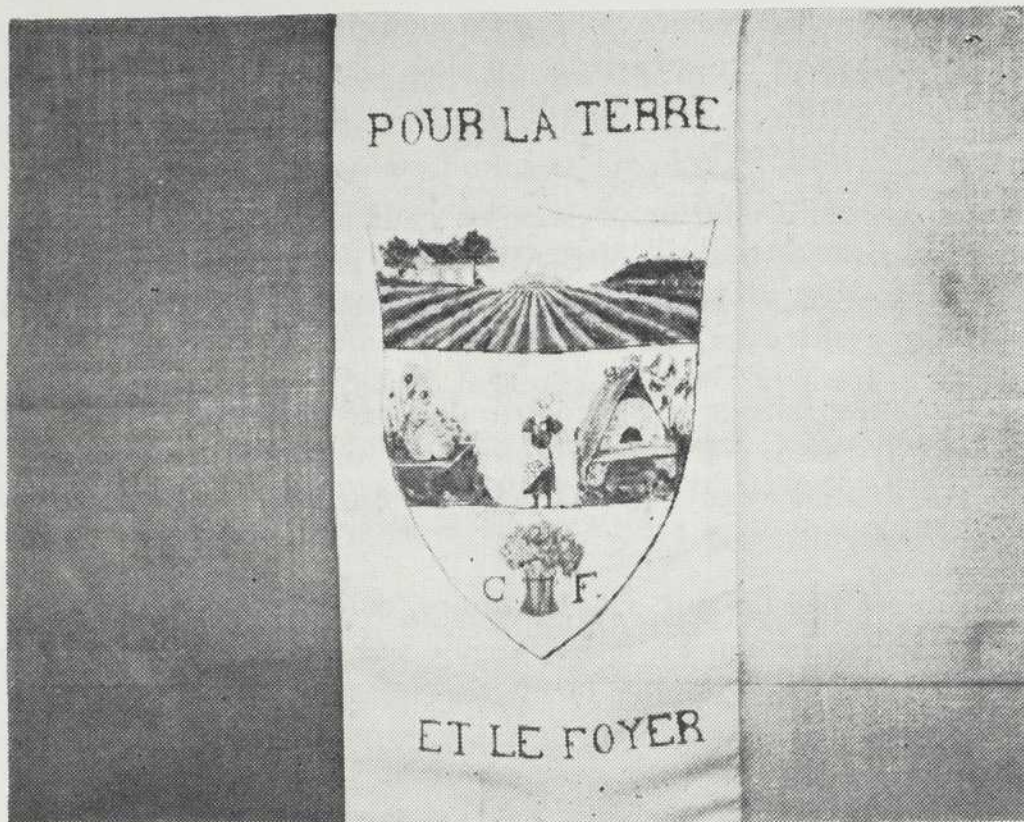
Trois cents fermières sont à cette session, venues à leurs frais comme déléguées de leurs cercles. Le programme, comme celui du précédent congrès, ne manque pas de précision, jour par jour. L'étude a pour but, en discutant des intérêts particuliers et généraux, de faire éviter les faux pas et d'assurer la marche ascendante du progrès vers un plus grand bien-être de la vie familiale.

Dans le salon de l'Archevêché de Québec, où s'étaient rendues les congressistes, Mgr Plante émet le voeu que l'oeuvre se répande et bénit l'entreprise. Puis, ce sont les salons de l'Hôtel de Ville qui s'ouvrent pour une réception des mêmes congressistes.

Les suggestions du directeur, de la sec. générale, les espoirs émis par chaque déléguée, constituent un faisceau de lumières nouvelles et d'horizons vers lesquels se dirigent maintenant les activités des fermières. Elles sont près de 7,000 dans 111 cercles. L'espace ne permet pas de donner toute la substance des causeries et des remarquables allocutions. Voir *La Bonne Fermière* octobre 1927.

Présidente prov. élue: Madame Amédée Fournier, L'Islet, femme de cultivateur émérite.

## UN DRAPEAU



L'étendard ou le drapeau ont été, de tout temps, sujets à la vénération et inspireurs de fierté. C'est le signe du ralliement, l'image et l'expression de l'idéal.

Le congrès de 1922 coïncide avec l'Exposition provinciale. Le rapport en mentionne une fête de Fermières. Pour donner plus d'éclat à celle-ci, il fut décidé d'arborer un drapeau spécial à trois couleurs: vert, blanc et bleu, avec au centre un médaillon: l'image d'une femme au champ, sur feuille d'érable.

Le 5 septembre devait avoir lieu une cérémonie touchante qui marque dans l'histoire des Cercles de Fermières la consécration officielle de leur drapeau.

A 1.30 heure, en présence du maire Samson, de l'Hon. J.-E. Caron et d'autres personnalités, le drapeau fut hissé au mât du pavillon du mérite agricole par huit déléguées; les quatre plus âgées et les quatre plus jeunes. Ce fut une émotion intense, quand au moment même, la fanfare du Royal 22e joue l'hymne: « O Canada ».

Comme ce drapeau ne sert qu'une fois, il fut mis en raffle et tiré au sort entre les cercles. Havre-Aubert, Îles-de-la-Madeleine, fut l'heureux gagnant. Mme Painchaud, prés., remercia.

**Autre fait.** La commission de l'exposition avait pris l'initiative de faire un joli bouton représentant une fermière au champ, surmonté de l'inscription: « Honneur à la fermière ». Après le congrès, on suggéra d'accepter l'idée comme

insigne et d'y inscrire la devise. Quelques fermières du temps où il a circulé le portent encore pendant que toutes en réclament présentement un du genre.

N.B.— *Ces détails sont dus aux recherches de COLETTE GUERTIN, Magog.*

Les Fermières de cette province ont donc à partir de cette date, leur drapeau dont la couleur jaune a été substituée au bleu. Chaque cercle aura sa copie. Dans les grandes circonstances, à la réunion du mois, il rappellera la gloire et la douceur de la vie champêtre.

Aux Îles, ce coin charmant dans les eaux de l'Atlantique, il a rassemblé les fermières en une florissante fédération qui nous sert d'exemple, tant elles sont unies et à la page. Huit cercles — 472 membres. Premier cercle, Havre-Aubert en 1921.

À la demande faite à la présidente de la fédération, Mme C. Gallant, de faire voir leur drapeau, pièce historique au cinquantenaire, elle répond: « Notre drapeau n'existe plus, ayant été hissé à l'extérieur, une tempête survenue subitement l'aurait détruit. »

Non, il n'est pas détruit. Chères amies, consolez-vous! Après avoir donné chez vous sa leçon, la mer l'a jeté, parcelle par parcelle, sur les rives de notre Saint-Laurent, où des milliers de fermières courageuses ont bravé la vague pour le sauver. Par lui, vous avez contribué à agrandir la famille dont vous êtes les membres aimés.

## AU TRAVAIL

### *Aperçu général des activités*

Les activités sont d'une étonnante variété, toutes plus intéressantes les unes que les autres dans un même cercle et d'un cercle à l'autre. Les programmes sont d'inspiration locale et ne sont pas cuisinés à l'avance par des intermédiaires. Rendre service aux membres est le guide de leur élaboration. Il est arrivé que, par crainte de faire fausse route, des directrices inexpérimentées aient demandé conseil à un cercle voisin, à l'agronome, à la direction générale ou à des conférencières du gouvernement. De tels conseils n'ont jamais été des ordres. Comme l'une des nombreuses preuves de la liberté d'action, consulter les fascicules de programmes des fédérations No 3, 11, 12, 14, des années 1944, 45, 46, 1961, 1962. Vingt, cinquante-sept, cinquante-huit cercles et on n'en trouve pas deux identiques.

La devise générale aura souvent son application par des mots d'ordre particuliers qui disent mieux l'orientation qu'un cercle entend donner à son travail. Exemples: Beauharnois: « Endurance et gaieté ». Sainte-Martine de Châteauguay: « Beaucoup avec peu ». Iberville: « Ensemble ». Saint-Alexandre: « Soyons fidèles ». Saint-Pierre-de-Vérone: « Paix dans les foyers ». Abitibi, Lamorandière: « L'union fait la force ». Valsenville: « S'unir, s'aimer, s'aider, sourire ». La Ferme: « Face à l'avenir ». Duparquet: « Bien faire et laisser dire » et que d'autres qui sont, dans l'ensemble, des appels à l'action.

La souplesse de cette formule d'agir des Cercles de Fermières favorise une très grande variété d'initiatives. Quelques faits pris, au hasard, et sans ordre en donnent une meilleure idée. À la demande des fermières, une commission scolaire fait installer l'eau courante dans toutes les écoles de la paroisse; des cercles de colons reçoivent des vêtements destinés surtout aux jeunes mamans; des livres de classe, des brochures, des revues agricoles, des patrons, de la musique en feuille vont aux centres pauvres; des filles de cultivateurs ont leur cours ménager agricole payé par le cercle; à divers endroits, la célébration de la Saint-Jean Baptiste est remise en honneur sous l'impulsion des fermières; des bazars, des fêtes paroissiales pour les pauvres, pour les enfants à Noël, pour les Mères, pour les Pères sont de vraies manifestations de charité et de joie fraternelles. C'est encore l'aide aux missions, l'appui à la Croix-Rouge, à la cause du français, la lutte contre la tuberculose, le cancer; l'effort de guerre, le contrôle des prix, l'économie, la coopération, la propagande en faveur d'une alimentation plus saine, etc.

Les fermières se sont tenues à la page par l'étude de ces divers problèmes que posent ces questions sociales et économiques ayant, au cours des années, leur perpétuelle actualité.

La pratique des travaux manuels a rendu vivant l'intérêt à cette partie des programmes avec le résultat d'un perfectionnement qui n'échappe pas aux connaisseurs.

La réunion mensuelle est l'heure marquée pour la réalisation de ces fécondes inspirations qui ont leur écho dans les familles, par la revue.

Il en a été et il en sera de même d'une façon plus accentuée à mesure que se multiplieront les cercles et que les fermières saisiront mieux leur double rôle.

## DÉVELOPPEMENT

Les chiffres ci-dessous permettent de croire que l'oeuvre, par son utilité, devient populaire.

<i>Année</i>	<i>Nombre de Cercles</i>	<i>Nombre de Membres</i>
1915	5	240
1919	34	2,400
1922	74	5,245
1925	90	5,925
1927	111	7,000
1935	273	11,830
1945	877	49,670
1964	741	41,175

L'évolution plutôt rapide entre les années 1927 et 1945 correspond au réveil général dans le domaine de l'éducation et de l'instruction agricoles. La multiplication des écoles ménagères, des écoles d'agriculture de divers degrés, des cours, des conférences, etc., l'influence de la radio par le Réveil Rural, celle de l'École des Arts domestiques, etc., ont facilité ces progrès si marqués.

De 1945 à 1964, c'est le milieu rural qui subit des transformations rapides et profondes. Mille organisations nouvelles de jeunes et d'adultes surgissent et inévitablement partagent les énergies et les goûts de la population. Il ne faut pas s'en surprendre. « Mais les meilleures statistiques ne sont pas tant les chiffres compilés que les faits accomplis. Les Cercles de Fermières ont pris racine dans l'âme et le cœur des fermières. Laissez-moi le répéter, la base, c'est le dévouement; c'est pourquoi, ils sont solides. L'idéal est la charité fraternelle; c'est ce qui explique leur expansion. Le programme, vouloir être utile, c'est la clef de leurs succès ». Mlle A.-M. VAILLANCOURT. Billet de sept. 1941.

Les encouragements et les appréciations venus de toutes parts ont été leur soutien. Citons: À la convention régionale de Mont-Laurier, le 28 juin 1929, Sa Grandeur Mgr Limoges dira: « Ne vous étonnez pas de voir le chef spirituel s'associer à ses ouailles dans une commune sympathie pour prendre part à cette fête. L'histoire de notre catholique province atteste que l'Église s'est toujours occupée avec sollicitude de la noble profession de l'agriculture. Mesdames, Fermières, vous êtes venues coaliser vos efforts, mettre en commun vos lumières pour répondre aux ambitions de ceux qui ont travaillé à la fondation et au maintien de vos cercles. Leur but était bien et laissez-moi le proclamer hautement votre geste est beau. (*La bonne Fermière*, avril 1929). Le Cercle de Fermières, c'est mon bras droit ». Quelle belle oeuvre ! « Habituees à travailler et à s'entendre, je suis certain de réussir une organisation quand j'y mêle les fermières ». « Ma paroisse a été transformée avec le zèle des fermières ». Témoignages publics des pasteurs et de semblables de tous ceux qui leur ont fourni un appui moral. Et combien d'autres dont les revues font abondance dans leurs pages fidèles à les communiquer pour le bien de tous.

« Le Cercle de Fermières, sorte d'école populaire, par son enseignement sous toutes ses formes, à la portée des fermières, a éveillé en elles une foule de bonnes idées et surtout le désir d'apprendre. Aussi les bons résultats que j'ai observés, comme visiteuse officielle de 1926 à 1933, me permettent de dire qu'ils sont réels. Mais comment les décrire. Les Fermières elles-mêmes les admettent et en vivent ». Mme J.-P. BERGERON (Véronique Durand).

L'une des grandes causes du développement des Cercles de Fermières dans le domaine de l'action sociale organisée, est l'unité obtenue par les rencontres de tous les éléments d'une même paroisse.

Aujourd'hui, l'exemple des premiers cercles fournit l'idée du groupement aux derniers. Les personnes qui les choisissent, y adhèrent avec la conviction que ces organismes peuvent servir avantageusement leur situation de femmes à la page dans le monde moderne. Aussi la liste des nouveaux cercles s'allonge d'une façon significative et encourageante.

## UNE ÈRE NOUVELLE

### *Les fédérations*

La guerre de 1939 et ses contrecoups menaça de paralyser les ambitions et de tuer bien des projets. Peu de congrès, moins d'expositions, etc., par

conséquent, moins d'occasions de fortifier les liens. Cela pouvait être préjudiciable à la vie des cercles. Il fallut réagir.

La fédération régionale apparut comme le meilleur moyen de triompher des difficultés du moment.

C'est à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 10 juillet 1941, que les Cercles de Fermières des comtés de Montmagny, L'Islet, Kamouraska, Témiscouata-Sud s'organisent en fédération, (la première du genre). Mme Chs Gagné, présidente, secondée de F. Champagne, agr.

Le plan réussit si bien, qu'à l'automne 1943, l'organisation était complète par toute la province. Quelle bonne nouvelle !

La fédération signifie l'union, l'alliance de plusieurs cercles. Elle constitue une force morale prête à les faire agir plus efficacement dans les domaines qui sont de leur ressort.

Les fédérations ont été voulues et réclamées par les fermières. À elles de continuer cette marche « Vers le progrès » en faisant de chacune un vrai centre d'éducation rurale.

La fédération qui n'est que le cadre agrandi du cercle local, a pour buts de :

1. Coordonner et orienter les objectifs des cercles fédérés.
2. Favoriser une meilleure connaissance entre les groupements.
3. Permettre l'échange d'idées.
4. Stimuler l'esprit de travail et de coopération.
5. Aider les jeunes cercles et les cercles pauvres.
6. Encourager les initiatives locales dans tous les domaines de l'activité féminine.
7. Inviter les cercles à travailler au progrès de ce qui fait le caractère particulier de leur région soit : l'agriculture en général, l'horticulture, les industries petites et grandes, les commerces, l'artisanat, le tourisme, etc.

Les règlements sont nécessaires au maintien de l'ordre. Les directrices ne forment pas un conseil de régence et de contrôle. Leur travail consiste uniquement à défendre l'intérêt général, à tracer pour le bien commun, les programmes des rencontres annuelles et autres; celui des expositions inter-cercles; à communiquer le résultat de petites enquêtes d'intérêt régional, de coordonner les travaux et les discussions dans les assemblées. En résumé, les initiatives dont elles ont la pleine liberté doivent avoir pour résultat de favoriser l'entente et l'avancement des groupes.

Chaque fédération convoque une fois par année, le plus grand nombre possible de participantes, à une journée d'études régionale. En même temps se tient une exposition inter-cercles qui crée beaucoup d'émulation.

Il serait trop long d'énumérer en détail, toutes les activités des fédérations, quand chacune dans sa région respective, bien différente l'une de l'autre, avec des besoins et un intérêt qui ne sont pas ceux de sa voisine, s'est surpassée en initiatives variées, dans tous les domaines, mettant l'accent sur les questions d'actualité.

Nos fermières les traitent aujourd'hui avec maîtrise. L'étude est entrée dans les programmes et c'est une autre raison du prodigieux développement qui se constate d'une réunion à l'autre. La fédération y a entraîné ses cercles locaux, mais le mot étude fait peur. C'est trop sérieux ! Pour la rendre agréablement acceptable, toutes les formules sont utilisées: simple conversation pour répondre à une question, opinion donnée sur un sujet choisi, table ronde, forum, conférences, lectures. L'équipe est peut-être celle qui plaît davantage et qui donne les meilleurs fruits.

Les sources de renseignements ne manquent pas: radio, télévision, film, journaux, revues littéraires et techniques, (*Terre et Foyer* en particulier). Les fermières les utilisent davantage pour augmenter leurs connaissances; un certain nombre fréquentent les bibliothèques là où il y a organisation.

L'attention des fédérations aux arts domestiques est reportée au chapitre consacré à leur expansion. La fédération se tient en contact avec ses cercles par divers moyens dont la circulaire du mois est le plus commode.

Ces feuilles de nouvelles, de communications et de renseignements ont parfois des noms attrayants comme ceux-ci: *Le Courrier de la Fermière*, *Renouveau*, *La Voix des Îles*, *Écho*, *Pigeon Voyageur*, *Entre Fermières* et que d'autres.

Les visiteuses du ministère de l'Agriculture remplissent auprès des fédérations et des cercles un rôle d'apostolat social de première valeur en leur apportant réconfort, conseils et suggestions pour lesquels elles ont droit de partager, avec les responsables, la gloire des succès enregistrés.

Voici comment l'une d'elles, Berthe St-Georges, juge les cercles fédérés de sa lointaine Abitibi auxquels elle s'est donnée de tout coeur au travail d'organisation et de soutien moral surtout.

« À l'heure actuelle, les Cercles de Fermières sont reconnus dans la région comme l'association la plus vivante. Il y a eu baisse dans l'assistance aux réunions avec l'arrivée de la T.V. Maintenant, font partie des cercles, les personnes vraiment intéressées par le groupement lui-même, puisque la distraction recherchée au début, elles peuvent l'avoir en dehors des cercles.

« La fédération compte 66 cercles et 2,500 membres.

« Les jeunes filles, dans les campagnes travaillent en dehors de la paroisse, ou sont orientées vers des groupements qui leur sont propres (J.R.C., cercles de jeunes, etc.). Ces mouvements ont de la difficulté à survivre parce que garçons et filles changent trop souvent de paroisse et se marient très jeunes.

« Les Cercles de Fermières comptent en nombre des jeunes mères de famille avec des responsabilités de directrices. Il y a beaucoup de rajeunissement dans nos Cercles de Fermières.

« Dernièrement, un comité d'étude régional a été formé. En font partie huit jeunes mères de famille, trois d'entre elles ont 4, 5, 6 enfants en bas de 10 ans. Actives dans leur cercle, ces dames se réunissent une fois par mois de 10 h. a.m. à 5 h. p.m. De retour, chez elles, quelques-unes consentent à aller diriger l'étude d'un cercle voisin. L'Abitibi a son mode d'élection et la présidente future, demeurant en paroisse de colonisation, est mère d'une famille en bas âge. Les arts domestiques ont fait des progrès énormes; l'aide des ministères de l'Agriculture et de la Colonisation a été d'un précieux secours.

« Les Fermières de l'Abitibi ont toujours su choisir les personnes qu'il fallait pour diriger leur fédération et si les Cercles de Fermières ont vécu 50 ans, c'est que leurs groupements touchent l'âme du foyer ». Terre d'espérance, nous t'envions !

Partout, les directrices de fédérations, qui agissent bénévolement, ont fait preuve de générosité et de compétence dans la conduite de ce nouvel agencement des forces. Des exemples le confirment. Voir les chapitres qui suivent.

## **POUR TOI, BELLE JEUNESSE !**

### ***Enseignement professionnel***

Des fédérations organisent des cours ménagers agricoles dont les programmes sont agencés et dirigés par leurs présidentes qui s'en rendent responsables. Une enquête dans la région No 3 révèle que 815 filles de 16 à 25 ans, membres des cercles ont besoin de ces cours. Les fermières font le recrutement dans trente et une paroisses, soixante-quatre inscriptions suffisent à remplir les cadres. Succès et satisfaction de ce premier cours en 1948 à la Pocatière avec Mme Charles Gagné, directrice. La clôture du cours a une solennité inattendue. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, s'adresse aux élèves: « Vous êtes venues pour vous préparer à devenir des reines du foyer. C'est un métier plus difficile que plusieurs ne le pensent. Soyez d'habiles fermières et de grandes économes. Aimez à vivre à la campagne où de nos jours, l'on peut trouver tous les attraits des villes. Ayez le culte de la beauté dans les coeurs et dans les âmes ». La leçon vaut pour tous.

Répercussion du cours: l'année suivante deux cents demandes sont refusées; instances de la fédération. L'École d'Agriculture organise en permanence un cours de deux périodes de trois mois qui existe depuis cette date. Le niveau d'instruction des élèves varie de la 5e à la 12e année scolaire. Le besoin est urgent. La fédération continuera le recrutement et favorisera en même temps celui des garçons au cours professionnel agricole et au cours technique.

Mme Cadrin continue l'expérience en 1949, à Saint-Anselme, Cté Dorchester, et la dirige avec brio. L'éveil est donné. Répercussion. L'École Ménagère de Sainte-Germaine abandonne son cours régulier d'enseignement ménager pour offrir un cours spécial de formation pratique à l'adresse de cette même catégorie de filles. Le cours de trois mois se renouvelle après cette période avec de nouvelles inscriptions et est entièrement payé par l'État.

Puis en 1950, c'est Mme Wellie Minville à Grande Rivière, avec des filles de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. La réussite engage le ministère des Pêcheries à financer ces cours; chaque année voit revenir une équipe d'élèves intéressées.

L'Abitibi aura son tour à la Ferme avec Mme J. Fortier prés. assistée de Mlle St-Georges. Les résultats sont fructueux. La fédération No 2 fait son organisation avec Mme F.-X. Michaud mais une impasse empêche de la réussir et le Témiscamingue poursuit la formule.

Mme A. Paradis, présidente de la fédération No 19, maintient pendant les vacances d'été depuis au-delà de quinze ans, un système de cours divers,

mais principalement de couture pour les jeunes filles de 12 à 16 ans qui fréquentent encore les classes. L'inscription varie de 125 à 160 chaque année.

Les fédérations sont préoccupées des problèmes d'éducation en général. Leurs mémoires aux diverses commissions disent jusqu'où vont leurs soucis. En 1964, elles ont pris part aux études de la cellule de leur région sur l'enseignement agricole professionnel et ménager. Elles encouragent les progrès scolaires par des bourses d'études, le prêt d'honneur, des prix de fin d'année, la tenue d'expositions scolaires, l'organisation de musées et de bibliothèques.

Le nouveau système d'éducation pour tous les entraîne activement dans l'action. On relève, dans les fédérations autour de Montréal, Sherbrooke, Québec et autres, les noms de fermières à l'administration comme commissaires d'écoles.

La première présidente de commission scolaire rurale est la présidente provinciale actuelle des Cercles de Fermières: Mme Adélar Jolin, présidente de la fédération 4A.

Tout cela, pour toi, charmante jeunesse!

## **RETOUR À L'ÉCOLE**

### ***Cours aux adultes***

Par les fédérations, les adultes ont leur part d'éducation. Causeries, conférences, démonstrations, voyages d'études les renseignent. « Mais les fermières de ma région, le Lac-Saint-Jean, demandent plus ». Mme Chs Gosselin, prés. responsable, secondée de Mme P.-E. Lavoie, organise, avec des professeurs de l'Université Laval, une semaine de cours de psychologie et de sociologie. Les Cercles de la Fédération ont droit à deux représentantes de même que les autres mouvements invités. La réussite est parfaite; l'appréciation des femmes, encourageante. Octobre verra la série de leçons plus avancées avec un programme mieux adapté se donner pour la troisième fois en 1964. Ailleurs, les fermières se mêleront à d'autres organisations pour des cours spéciaux; par exemple sur le budget familial avec la Saint-Jean-Baptiste, les caisses populaires, etc.

Les fédérations de Saint-Jean, Saint-Hyacinthe, Joliette, Sherbrooke, Rimouski, Chicoutimi ont connu de sérieuses difficultés. Leur conviction n'en a pas été ébranlée. Leur zèle s'est intensifié dans des initiatives réussies, sans fracas, qui ont maintenu leur vie montante au niveau de celle des autres.

Enfin, pour avoir une idée d'ensemble de l'ampleur de ce qui se fait, il faut consulter les rapports des fédérations que leur organe officiel publie après le congrès annuel.

## **CONSEIL PROVINCIAL**

Au chapitre « Trois congrès », on a vu à l'oeuvre un Conseil provincial dans une structure démocratique. Après 1927, les Cercles de Fermières, comme d'autres organisations, subissent les contrecoups de la crise. L'exécutif devient comité consultatif du ministère de l'Agriculture qui assume pour un certain

temps la direction générale des Cercles. « L'ère nouvelle » avec les fédérations présente une autre formule.

Le Conseil provincial actuel est l'organisme qui rassemble toutes les fédérations de la Province. La première réunion officielle eut lieu en décembre 1941. Elles étaient douze. La première réunion plénière se tiendra en novembre 1943. À partir de cette date, elle aura lieu chaque année régulièrement.

Les présidentes de fédérations, à responsabilités égales, forment ce Conseil provincial, et ont seules droit de vote et de parole.

Leurs secrétaires, qui les accompagnent, n'y sont qu'à titre d'observatrices. Avec les années, des concessions et des élargissements feront entrer ces dernières dans les comités. Elles auront une certaine part de travail dans l'exécution du programme. Le Conseil provincial a, comme pouvoir, de prendre toute initiative d'intérêt général, d'élaborer des programmes d'études et d'activités pour l'ensemble des Cercles de la Province, de tenir les règlements à la page, de les modifier suivant l'évolution des Fédérations et des Cercles, de faire connaître son opinion à qui de droit par des vœux et des résolutions, sur des questions de bien commun, de choisir annuellement ses déléguées et substituts aux relations extérieures, de s'administrer financièrement. Les assises annuelles de trois jours comportent de longues séances de délibérations sérieuses. L'ordre du jour est tracé d'après le travail de compilation des suggestions, des propositions et des vœux que les fédérations sont priées d'adresser plus d'un mois à l'avance à la secrétaire générale.

Les premières heures sont consacrées à l'audition des rapports des fédérations. C'est une sorte d'examen qui donne au Conseil le degré de vitalité des groupements à travers la Province.

L'analyse qui s'en suit doit être profitable à tous, mais ce qui est bon et digne d'éloges à Gaspé le sera moins autour de Montréal. Des adaptations sont toujours possibles avec du jugement et de l'imagination.

Viendront les sujets divers; règlements, amendements à y apporter, ordre et programme des journées régionales, remarques sur les expositions, perfectionnement des cours, projets de travail et d'études, questions administratives, financement, formation des comités permanents ou d'occasion, choix des déléguées aux relations extérieures, etc.

Les discussions sont assez vives parfois. Il faut respecter l'opinion des autres. Tenir à son idée, avec les arguments qui nous la font voir bonne, est signe de volonté; la laisser tomber devant la majorité des votes sans déception apparente, dénote du caractère et une compréhension des autres qui ne s'explique que par les qualités d'un grand cœur. Ces qualités, les participantes les possèdent en abondance. Elles apportent un soin minutieux au choix du sujet d'études qui sera le thème général de l'année pour tous les Cercles.

Les grandes questions toujours vivantes restent au tableau, mais l'actualité fournit sa part. Voici une liste dans l'ordre chronologique.

1953 — Coopération dans la famille.

1954 — Coopération dans la famille.

1955 — Comment cultiver l'esprit rural dans la famille.

- 1956 — Le sens des responsabilités dans la vie rurale.
- 1957 — L'instruction dans la famille pour un meilleur sens des valeurs.
- 1958 — La femme et le bonheur familial.
- 1959 — La femme et le bonheur familial.
- 1960 — Les parents en face des problèmes d'éducation dans la vie moderne.
- 1961 — La femme rurale dans la société actuelle.
- 1962 — Pour la Terre et le Foyer.
- 1963 — Instruction et culture pour tous.
- 1964 — Famille, coeur du monde.
- 1965 — L'éducation économique de la famille.

Des sujets de grande importance reviennent deux fois de suite pour que les résultats de l'étude soient plus complets.

Comment aborder les sujets? Chacun les voit à sa façon. La revue et les fédérations fournissent aux cercles des idées générales, mais laisseront à chacun le soin de le développer suivant les besoins immédiats. Personne n'a pu recueillir tout ce qui s'est dit de beau, de bon, d'éloquant autour de ces sujets; au foyer, entre amies, aux réunions du mois, aux fêtes publiques, au ralliement régional, etc. L'éveil est grand.

Les assises annuelles des fédérations marquées du sourire ne sont pas privées du rire. C'est la détente organisée par le comité récréatif qui amène la famille autour d'une même table. Pour digérer plus la fatigue des jours que le repas lui-même, il fera connaître les talents artistiques dont l'assemblée est riche en nombre et en qualité.

Enfin ce sera la séance des voeux, l'une des plus importantes. Fort de l'influence même de la femme, du nombre de ses groupes et de ses adhérents, le Conseil provincial adressera ses requêtes, suivant le cas, aux responsables du bien être moral, physique, social et économique du pays ou de la Province.

Le voeu pour un drapeau canadien et un hymne national reviendra en tête de la liste une douzaine de fois. La fédération No 2 a même délégué sa prés. Mme F. X. Michaud, auprès du Gouvernement d'Ottawa avec une requête en ce sens.

C'est maintenant aux quatre coins de la Province, que les bienfaits de ces rencontres multipliées devront se faire sentir, grâce à l'enthousiasme avec lequel ces responsables se sont quittées.

## CONSEIL GÉNÉRAL

### *Exécutif*

Le Conseil général est un comité spécial auquel le Conseil provincial remet une partie de ses pouvoirs pour lui permettre, en son nom, de régler certaines questions, prendre des décisions urgentes sur l'orientation du travail ou l'administration de l'organisme au cours d'une année.

Les membres élus au scrutin secret pour un an, sont choisis par et parmi les présidentes. Le premier Conseil général en octobre 1960 a trois membres: Mmes Chs Gosselin, prés., A .Paradis, vice-prés., Mlle Ant. Pelletier, sec. remplacée après sa mort en novembre 1960 par Mlle Colette Guertin.

En octobre 1961, a lieu une autre réunion des fédérations. Un rapport détaillé des activités du premier conseil général ne laisse pas de doute sur la nécessité d'en augmenter le nombre qui est porté à sept avec le résultat suivant:

Mmes Chs Gosselin, prés., A. Paradis, vice-prés., Colette Guertin, H. Moreau, F.-X. Michaud, A. Jolin, Cécile Gagnon, sec.

En octobre 1962, Mme H. Drouin, devient secrétaire et Mme E. Bérubé remplace Mme F.-X. Michaud.

En octobre 1963, le Conseil général est élu pour deux ans, avec mission spéciale de préparer le cinquantenaire qui sera fêté en 1965. Sont élues: Mmes A. Jolin, prés., A. Paradis, vice-prés., H. Drouin, sec. Conseillères: Mmes H. Moreau, F.-X. Michaud, E. Bérubé, Jos. Caron. À la tâche, elles sont tout entières. Les Cercles de Fermières se placent déjà avantageusement parmi les autres mouvements sociaux. Leurs cadres s'élargissent, les portes s'ouvrent, ils sont les bienvenus. Des affiliations jugées utiles à la poursuite de leurs buts, ont leur adhésion. Ils vont s'extérioriser en promenant dans la Province, au pays et à l'étranger, le prestige de la fermière québécoise.

L'on se souviendra de leur participation à plusieurs congrès de l'Association mondiale des Femmes rurales en 1941 à Ottawa, avec une nombreuse délégation; avec comme représentantes à Amsterdam, Hollande, en 1947: Mme J.-B. Cadrin et Mlle Alma Champoux conférencière visiteuse; à Copenhague, Danemark, en 1950, Mme Chs Gagné; à Toronto, en 1953, Mme J.-B. Cadrin, co-hôtesse; à Colombo, Ceylan, en 1957, Mme H. Moreau; à Édimbourg, Écosse, en 1959, Mme Chs Gosselin. L'on se rappellera de leur présence à la fédération nationale Saint-Jean Baptiste, aux Women's Institutes, et plus tard à la conférence nationale et à l'Institut canadien d'éducation des adultes, à l'association des Consommateurs, au Salon national de l'agriculture et en ces derniers temps à plusieurs autres organisations éducatives et économiques dont les travaux sont en cours tels: l'Institut canadien de la famille, le comité d'expansion économique.

Des mémoires ont retenu l'attention des commissions auxquelles ils ont été présentés. La liste est au chapitre de « Nos publications » et un résumé fait l'objet d'appendices. Les plus récents, ceux du Conseil général à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la Province, au congrès national de la famille sont des documents à consulter. (Ce dernier dans *Terre et Foyer* sept. 1964). Les fermières gardent les yeux ouverts sur tous les problèmes de la famille et même sur les détails de notre système scolaire.

Représenter les Cercles de Fermières, partout où leur intérêt et leur honneur sont en jeu, demande un travail considérable de préparation immédiate et beaucoup de temps à disposer. Ce sont les exigences auxquelles le Conseil général doit faire face. À noter que ces fonctions sont gratuites.

## AU SECOURS

### *Collaboration de l'État*

Ce titre n'est pas un appel de détresse. Le chapitre a pour but de signaler l'aide des Ministères qui ont contribué aux progrès des Cercles de Fermières.

Le ministère de l'Agriculture dès le début, les aide matériellement. La division de l'Économie rurale, et depuis 1937 le service de l'Économie et des Arts domestiques fournissent la plus importante contribution de ce Ministère. Elle consiste à mettre à la disposition des cercles et du public, des techniciennes spécialisées en art ménager, en agriculture féminine; hélas! toujours en nombre trop restreint pour satisfaire toutes les demandes. La venue des chefs de section dans ces branches, celle des visiteuses, la fondation de l'École des Arts domestiques en 1930, sont des améliorations de services qui ont leur pesant d'or. La revue qui est de ce nombre est une réalisation de haute valeur publicitaire pour l'ensemble des groupes.

Le Ministère accorde à chaque cercle et à chaque fédération un octroi annuel statutaire en argent pour leur permettre d'encourager leurs membres dans des initiatives qu'ils sont libres de choisir. Le montant de cet octroi, comme le nombre et la nature des autres subventions ont varié aux cours des cinquante ans à mesure que le développement de l'oeuvre l'imposait. Ceux qui blâment les cercles de les accepter seraient les premiers à crier à l'incompétence de tout Ministère qui agirait autrement.

À ajouter, du même Ministère, les services des agronomes à son emploi. Les Fermières n'ont pas ménagé leurs appels et les rapports font large mention de leur participation à bon nombre de leurs activités agricoles et sociales.

Que ce soit les Hon. Caron, Perion, Dussault, Godbout, Barré ou Courcy, ils ne voient pas leur bonne appréciation à l'endroit des cercles de Fermières. « Depuis la fondation du premier cercle, toute la vie rurale de la Province a été empreinte de l'esprit qui vous anime. Vos travaux vous valent sa reconnaissance ». Hon. Godbout, *La Revue des Fermières*, sept. 1941. « Si je comprends bien le rôle de vos cercles, ils sont un moyen d'instruction pratique. En autant que mon Ministère est concerné, il n'est pas question de vous enlever aucune faveur reconnue utile à votre oeuvre ». Hon. Barré, congrès de nov. 1944.

De leur côté, les ministères de la Colonisation et de la Jeunesse, dans chacun leurs attributions ont donné aux adultes et aux jeunes une part dont ceux-ci ont su profiter.

Ces secours ne suffisent pas pour faire vivre les Cercles. La contribution du membre à 0.50 en 1915, et à un dollar en 1927, n'a pas augmenté depuis. Les cercles et les fédérations doivent donc, par diverses ingéniosités, trouver le moyen de garnir leurs caisses au bénéfice de leurs entreprises. En fait, la contribution actuelle en argent du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation ne représente pas le cinquième de leurs revenus; ils doivent mettre en pratique toutes leurs leçons d'économie pour joindre les deux bouts.

*« Autrefois une femme qui mettait de l'argent de côté, était considérée comme une avare. Aujourd'hui, c'est un phénomène ».*

## MOYENS DE PUBLICITÉ

Les Cercles de Fermières n'ont pas souvent garni, de leurs réalisations, les pages des grands journaux. Ils sont restés silencieux, ignorés ou mal connus. Il fut un temps où l'on pouvait dire:

« Le Cercle de Fermières ! Une oeuvre qui s'est agrandie sans autre propagande que le bien qu'elle a accompli. »

Mlle A.-M. VAILLANCOURT.

Mais l'évolution fait son oeuvre.

En 1919, à leur premier congrès, les Fermières demandent une revue spéciale. Le projet se lit: « proposé par Mlle J. Boily, sec. à Roberval, secondée par R. Bailly, de Champlain », qu'une revue trimestrielle soit fondée portant le nom de *La Bonne Fermière*; qu'elle soit adoptée comme l'organe officielle des Cercles et soutenue par ceux-ci.

Né viable, le sort du nouvel organe est entre les mains des Fermières qui vont le répandre, lui trouver des abonnés, l'alimenter, en lui fournissant de la matière à lire. Il y a de vraies belles pages de la pensée même des membres. D'une tenue élégante, littéraire et pratique, *La Bonne Fermière* est saluée chaleureusement par les journaux et revues du temps. Chacun à sa manière, contribuera à sa diffusion. Publiée donc, par le Conseil provincial et rédigée en collaboration, elle égaiera et instruira les foyers pendant onze années à partir de janvier 1920 au dernier numéro de juillet 1930. Prix de l'abonnement \$0.50.

En janvier 1931, sous la direction de M. Désilets, elle deviendra *La Bonne Fermière et la Bonne Ménagère*. Elle continuera d'être l'organe des Cercles de Fermières et sera celui des Écoles ménagères. C'est par elle que nous apprendrons le développement des uns et des autres et comment ils servent une cause commune. **Interruption.** Nous sommes en pleine crise économique. Il n'est pas facile pour les Fermières de risquer une entreprise aussi coûteuse. Toutefois, la nécessité d'un médium de propagande restait évidente.

Le Conseil provincial met alors à exécution la décision du congrès de 1927, à savoir: « Que les cercles adoptent entre eux un système de relations suivies: par correspondance, conférences inter-cercles, envoi de circulaires, etc. Que ces échanges soient faits par les membres du Conseil ».

En septembre 1941, paraît le premier numéro de: *La revue des Fermières* publiée par le ministère de l'Agriculture qui s'en est chargé depuis.

**Nouvelle interruption.** Juillet-Août 1945, premier numéro de *La Terre et le Foyer* qui a pour nom en janvier 1964: *Terre et Foyer*.

La revue abondamment illustrée, publie sous forme d'images ou de textes, les rapports, les nouvelles des cercles et des fédérations. La médecine, l'hygiène, le droit, l'économie, l'éducation ont leurs pages continues à titre de cours. La poésie et la littérature y ajoutent leur note de temps en temps, et l'on arrive aux pages pratiques de l'art culinaire, du tissage et de la mode.

Deux rédactrices, Mlles A. Choquette et M. Vézina, en sont les responsables et décident de sa tenue; cependant les fermières y ont toujours accès, mais le font moins souvent que dans les débuts. Tirage actuel, 76,804 exemplaires.

Par ailleurs, les reportages des journaux, quotidiens ou hebdomadaires, à l'occasion des grands ralliements régionaux ou provinciaux ou autres rencontres, les mémoires, la participation et les succès aux grandes expositions ont fait connaître les Cercles de Fermières. Quelques causeries à la radio, à la télévision, à des auditoires étrangers à leurs groupes, les voyages à travers le pays et en dehors, n'ont pas nui.

Se servir de la publicité à l'heure actuelle, n'est pas vouloir se vanter: c'est vouloir grandir. Elle est le moyen le plus moderne et le plus puissant de la diffusion de la pensée et de la propagande.

Les Fermières entendent se mettre à la page par l'entraînement à donner plus souvent de leurs nouvelles. Un comité spécial permanent de publicité est le projet du Conseil général pour 1965.

## LEURS PUBLICATIONS

Pour ceux qui connaissent vaguement les Cercles de Fermières, il paraît opportun de mentionner quelques-uns des principaux documents et publications qui sont le résultat de l'entraînement à l'étude dans les cercles et dans les fédérations.

1. Recueil de poèmes: *Fleurs effeuillées* par Alice Lemieux, fermière de Saint-Michel de Bellechasse, membre de la « Société des Poètes canadiens ». Voir revue Avril, 1928.
2. *L'oeuvre des Cercles de Fermières dans la Province de Québec, 1915-1945*. Par Mme Charles Gagné, Prés., Fédération No 3.
3. *La fermière et la reconstruction* du même auteur; texte d'une causerie à Radio-Canada, mis en feuillet à grande diffusion; oct. 1945.
4. Les programmes d'activités de chaque cercle réunis en un livret distribué aux fermières intéressées. Long travail de compilation des responsables de fédérations, après 1941.
5. *Mémoire à la Commission royale d'enquête*, (dite Massey), sur l'avancement des Arts, des Lettres et des Sciences au Canada — 12 janvier 1950. Présentation: Mmes J.-B. Cadrin, Chs Gagné, Dunn Lanthier, Prés. de fédérations.
6. *La Petite Histoire* publiée en 1951 par Mme J.-B. Cadrin, après trois ans de recherches. Assemblage, dans un volume de 800 pages, de l'histoire de chacune des 70 paroisses de sa fédération. M. Léon Trépanier en dira: « J'ai découvert dans ce livre et à chaque page le grand amour de Mme Cadrin pour sa petite patrie ».
7. *Hommage aux Cercles*. Mme Jules Méthot, au Réveil Rural, 15 mai 1952.
8. Une fermière chante pour les Fermières. *En avant fermières canadiennes*, paroles et musique de G. Farmer Denis, les Cèdres, Cté Soulanges, prés. de sa fédération; revue, oct. 1958.

9. *L'Ancêtre*, petite pièce captivante par la même et plusieurs autres. Madame Denis qui est gratifiée de l'abondance des talents, en fait partager la jouissance en plusieurs occasions. En préparation: chanson et pièce à l'occasion du cinquantenaire.
10. *Nos recettes* en 1958, livre dû à la collaboration des Cercles de Fermières de la fédération du Lac Saint-Jean. « C'est un trésor, un vrai trésor. Il faut garder ces trouvailles que l'ingéniosité des cuisinières a faites au cours des siècles. Ces dames méritent des éloges ». Présentation: Victor Tremblay, ptre, Mme Chs Gosselin, prés., Paul Ernest Lavoie, sec.
11. *Mémoire au comité (Régis) d'enquête sur l'enseignement agricole dans la Province de Québec*, par la fédération No 3, 17 fév. 1961 — Équipe de présentation: Mmes A. Lévesque, prés., Albert Plourde, sec., Chs Gagné, rédactrice, Léon Grenier, Mlle A. Thibault.
12. *Mémoire à la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la Province de Québec*, par le Conseil général des Cercles de Fermières. Rédaction adoptée le 15 mars 1962 — Comité de présentation: Mmes Chs Gosselin, prés., A. Paradis, H. Moreau, A. Jolin et H. Drouin.
13. À la même Commission Parent, *mémoire* par la fédération No 3 avec les problèmes particuliers des ruraux. Audience publique, 19 juillet 1962.  
Équipe de présentation: Mmes A. Lévesque, Prés., Albert Plourde, sec., Chs Gagné, cons.  
Adjointes: Mmes Ernest Soucy, ex-sec. et Hervé Lizotte.
14. *Mémoire du Conseil général* adressé au congrès canadien de la famille — 28 août 1964. Mme A. Jolin, prés.
15. *Pages d'histoire — 50 ans d'action sociale rurale par les Cercles de Fermières*. Fin d'année 1964 — Rédactrice: Mme Chs Gagné, Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole.
16. Les Fermières ont trouvé profit à consulter ce qui a été publié par ailleurs à leur intention.  
Par M. A.-O. Bériau en 1933 — *Tissage domestique* — 1er volume; en 1941 — *Métiers à 4 lames*; en 1943 — *Tissage Domestique*, 2e volume.  
*Anne-Marie Vaillancourt* par Françoise G. Smet. Cahiers de crochetage et de patrons d'assemblage de retailles du même auteur.

*Menus de réceptions, Madame reçoit, Plaisirs de la table* par Hélène Durand Laroche, ex-conférencière, spécialiste en art culinaire, qui a expérimenté toutes les recettes présentées.

La revue *Terre et Foyer* publiée par le ministère de l'Agriculture.

*Rédactrices responsables*: Mlles Adrienne Choquette et Medjé Vézina, deux noms attachés à notre littérature canadienne. La première reçoit le prix de littérature de la Province en février 1962 avec son livre *Laure Clouet*. Une fierté légitime entourera d'honneur nos femmes et nos fermières de l'avenir, de plus en plus cultivées.

QUI VIVRA VERRA

## EXPANSION DES ARTS DOMESTIQUES

Les initiateurs des premiers cercles, avaient à coeur la restauration des arts domestiques. Ils s'emploient à semer la conviction qu'ils sont source d'économie, de revenus et même d'agrément. Nul terrain n'était mieux préparé pour produire abondamment que celui des Cercles de Fermières. Un exemple, parmi des centaines, illustre dans quelle mesure intéressante la réforme s'accomplit. Dans huit ans, un cercle de 120 membres organise: 2 cours de coupe, 2 de couture, 1 de filage de laine, 2 de filage de lin, 3 de tissage, 1 de dessin, 1 de crochetage, 1 concours d'embellissement d'intérieur, des voyages d'étude et d'observation.

Voyons à l'oeuvre, mères et grand'mères livrer à de jeunes ambitieuses, les secrets du métier et du rouet. Il faut s'en souvenir.

Le travail éducatif des spécialistes du ministère de l'Agriculture et des Écoles d'enseignement ménager, des Beaux Arts, celle du Meuble, ont largement contribué à améliorer le goût, les méthodes et à perfectionner l'outillage.

Les Cercles de Fermières fournissent à l'École des Arts domestiques fondée en 1930, par M. A.-O. Bériau, plus d'élèves qu'elle ne peut en recevoir. La privilégiée, car le nombre par cercle est limité, devait à son retour enseigner. L'on a connu une période assez longue durant laquelle les flanelles du pays, les toiles filées et tissées à la main étaient recherchées des connaisseurs pour servir à confectionner les beaux habits du dimanche de toute la famille.

Cette expansion rapide est facilitée par une grande campagne d'appréciation et de vulgarisation des travaux domestiques, déclenchée dans tous les milieux.

On peut tout attendre de cet enthousiasme, car l'imagination n'a pas de frein. C'est une surprise à chaque exposition locale. Les premières vers 1921, faisaient souvent aérer la réserve des grands coffres. Peu après des travaux de patience et de bon goût de récente confection tapissèrent nos salles. On visitait l'exposition pour voir le travail des autres et par comparaison, on se jugeait soi-même. C'est ainsi qu'avec les conseils des experts et l'habileté des travailleuses, la perfection a marqué progressivement notre artisanat.

Les Cercles de Fermières sont à l'Exposition provinciale pour la première fois en 1920. La Malbaie a la médaille d'or dans la section de la laine, et Saint-Georges de Beauce, dans celle du lin. Cette participation est sans interruption depuis cette date avec l'ampleur qu'on lui connaît. Une fermière déclarée artisane de l'année, (c'est un diplôme de grand mérite et un honneur pour toutes les fermières de la Province).

Plus tard, le directeur du Service des Arts domestiques, M. A.-O. Bériau, travailleur acharné, ne manquera pas d'occasion de les mettre en valeur. Que d'expositions petites et grandes, avec des articles de choix, à modèles conçus et exécutés à l'École, ou très souvent achetés de fermières émérites dont les talents, mis à jour, ont fait la bonne renommée de la Province.

Le Gouvernement du Québec a réuni périodiquement bien des admirateurs autour de ces chefs-d'oeuvre, car on a découvert par les expositions, nombres d'artistes véritables qui s'ignoraient. Les Cercles de Fermières en présentent chaque année.

Et nos Arts domestiques voyagent dans les autres provinces et à l'étranger. Des relations entretenues entre cercles avec les Women's Institutes font répondre à plusieurs de leurs invitations.

Véronique Durand (Mme J.-P. Bergeron) visiteuse de 1926 à 33, ira à l'Université Acadia, à Saskatoon, à Vancouver, à Toronto, avec toujours de l'artisanat à montrer autour duquel elle a constaté un vif intérêt. En 1941, M. Bériau fait un voyage de propagande dans l'Ouest canadien.

Nos représentantes auront leur bagage d'échantillons et même de pièces qui nous caractérisent aux congrès mondiaux. Mlle Alma Champoux, dix-huit ans conférencière et visiteuse, celle qui a fondé le plus de cercles dans la période intense de leur multiplication est photographiée au coin de son étalage à Amsterdam en 1947 — Titre du reportage: « Rien n'est si beau que son pays ». (Revue) Décembre 1947.

La dextérité de M. Ls-Marie Gagnon dans le tissage et le tricot l'a rendu inoubliable comme pratiquant expert: les secrets de Mme E. Chamard, spécialiste en tissage sont maintenant au grand jour; Mlle A. Dionne enseigne le crochetage avec théorie bâtie sur ses expériences pratiques.

La ferveur de M. Laurent Côté, ses visites aux cercles à la recherche du vieil artisanat et l'adaptation qu'on pouvait en faire, ses enquêtes sur le rouage du commerce et ses connaissances de la valeur marchande des articles favorisent l'expansion.

La revue nous fait voyager avec lui à travers la Province par des rapports vivants, dont l'un a pour titre: « On avance, on recule ». Synthèse de ses observations. Les Cercles de Fermières seront depuis le premier, en 1953, au Salon National de l'Agriculture et en 1965, leur kiosque donnera un aperçu de leurs progrès dans le domaine artisanal.

La revue fait connaître le travail de recherches de G. Galerneau, chef de la section du tissage et de ses collaboratrices, dessinatrices et autres. Elle nous la montre tantôt au métier, tantôt penchée sur du quadrillé, occupée à agencer des fils pour du nouveau; tantôt à faire, en vitesse, des colis de feuilles de modèles destinées aux cercles.

Puis l'artisanat entre dans les camps de soldats, dans les monastères, chez les pompiers, les aveugles, les prisonniers.

Après avoir pénétré partout, l'artisanat des fermières ouvre un autre chapitre de son expansion: celui du commerce. Les Fermières ont besoin d'argent. Tout y est intéressant, mais il faut abréger.

Septembre 1925 — Ouverture à Montréal des premiers comptoirs de vente d'artisanat et du *Comptoir coopératif* (c'est son nom) à Québec.

En octobre 1945, organisation de la première coopérative féminine des Arts domestiques à Québec par la fédération No 19, Mme Odilon Dorion en est la présidente.

Avec bien des difficultés elle vivra, vivotera pour enfin donner les preuves qu'une entreprise du genre habilement conduite ne comporte pas de risques.

Les fermières d'ailleurs ont aussi leur production. Une expérience qui date de septembre 1946 a donné satisfaction à qui veut s'en occuper. Les fédérations

ouvrent leurs comptoirs qui ne sont pas des magasins, mais des expositions permanentes où les travailleuses concentrent leurs articles à vendre. On choisit dans un comté, l'endroit le plus avantageux. Une fermière zélée, c'est le temps de le dire, s'engage à recevoir et à vendre les travaux des fermières moyennant une commission sur les ventes qui varie entre 10 et 15%. Seuls, le dévouement et l'honnêteté pouvaient en faire un succès. Les chiffres de vente sont éloquentes dès la première année et ça dure encore. Le grand commerce n'est pas intéressé à cette production très variée, en petite quantité; pourtant il faut l'encourager car elle demeure source créatrice et d'inspiration, qui est image réelle et vivante d'un peuple qui avance.

La clientèle de nos comptoirs est faite de gens et de touristes qui ne voudront pas voir chez le voisin la répétition de leur choix, ce que leur offre le commerce par des articles à la main faits en série. Certaines artisanes trouveront profit à s'allier à lui et en répondant à ses exigences multiplieront les petites industries dont nos centres d'aménagement rural ont besoin.

*La perfection en tout. Même si vous n'avez qu'un mouchoir à border, que chaque point soit un chef-d'oeuvre.*

## L'ACTUALITÉ EN FACE DE L'AVENIR

Nous assistons à un véritable bouleversement des conditions de vie individuelle, familiale et sociale. Dans ce tourbillon de modernisme qui balaye plusieurs de nos coutumes et de nos traditions, l'avenir du foyer rural nous inquiète et devient pour les fermières l'objet de préoccupations. L'esprit en est plus ébranlé que la structure matérielle. Comment les cercles doivent-ils réagir ?

Nous avons recueilli des opinions que nous savons mûries par l'expérience de la vie, l'observation juste et la clairvoyance. « L'agriculture, d'individualiste qu'elle était, est devenue industrialisée. Y a-t-il plus d'argent dans les goussets ? L'union qui fait la force est nécessaire plus que jamais. Aujourd'hui les coopératives, les syndicats répondent à un besoin. Les Cercles de Fermières devront continuer de s'épanouir avec un programme d'action modifié et bien défini. Lequel ? Vers quel but l'orienter ? Pour répondre à quels besoins ? Comblent-elles lacunes ? Aux responsables de répondre, car tout est à l'action.

VÉRONIQUE DURAND, Mme J.-P. BERGERON.

« Les Fermières ont évolué; je pense à nos congrès. Nos femmes ont plus d'assurance et de facilité à s'exprimer, elles ont des idées sur tous les problèmes qui touchent la famille. Les femmes rurales vont au devant du progrès.

« Le Cercle de Fermières est la plus féminine de nos associations; la formule est bonne, souple, libre. C'est peut-être cette liberté qui a attaché la fermière à son cercle et qui l'a encouragée à endurer pour durer. Elle y a réussi à coups de sacrifices. C'est ce désintéressement qui a valu aux Cercles de Fermières de vivre cinquante ans. C'est providentiel ou miraculeux puisqu'on dit que sur 10 organismes qui voient le jour, 3 atteignent leur 10 ans. Les Cercles de Fermières

peuvent-ils ne pas être dans le vent ? Pas besoin de renier le passé; mais se laisser influencer par ce qui favorise la femme, prendre sa place, toute sa place en reconnaissant les limites pour éviter toute compromission de l'esprit de l'organisme qui veut servir.

« Les organisations multipliées réclament nos services. Un jour, il m'a fallu choisir. Je suis restée au Cercle de Fermières. C'est là que je pouvais mieux servir selon mes goûts et mes désirs. J'ai aimé ma condition de vie, mon cercle, ma fédération, et j'espère avoir préparé quelques lendemains heureux. Que les Fermières, mes amies, en fassent autant et je leur promets le bonheur que j'ai connu. »

Mme H. MOREAU, *cons. provinciale.*

Madame E. Veillette, de Val d'Or, Abitibi, fait hommage du passé aux fondateurs du mouvement et souhaite que de nouvelles initiatives soient la preuve du progrès et de l'avancement des Fermières par toute la Province. Elle en fournit des exemples.

« L'évolution des Cercles de Fermières a surtout été favorisée par une technique d'organisation améliorée. Ce que trois ou quatre visiteuses n'auraient pu réaliser dans les contacts individuels avec les cercles, elles l'ont obtenu par les rencontres des directrices, l'automne et le printemps. Il était alors possible de penser à un travail d'ensemble pour toute la Province et de le mettre sur pied par des moyens nouveaux. Pour atteindre le but proposé, les cercles utilisent sans cesse leurs possibilités respectives, les ressources de leur milieu et les méthodes modernes qui leur sont suggérées. Aussi l'avancement est marqué dans les domaines culturel, social et technique.

Ce progrès, nous le devons à la volonté des membres des Cercles de Fermières (population saine, équilibrée) et à la valeur même de cette organisation qui continue après 50 ans à répondre à divers besoins réels.

Nous le devons également au rayonnement des personnes qui ont été chargées de l'orientation des cercles. Le progrès ne vient jamais uniquement des cadres et des structures, mais des personnes qui animent ces structures et les font vivre.

Les signes de ce progrès sont plus ou moins apparents selon le rythme que prend l'évolution dans le milieu où agit le Cercle, mais au fond, on trouve toujours un peu de conservatisme. C'est une caractéristique rurale appréciable.

Le besoin de communications humaines et d'entraide qui a fait l'esprit des débuts, existe toujours. « L'influence de Mlle Vaillancourt qui avait trouvé une certaine mystique dans le mouvement et par sa personnalité l'avait fait sentir aux membres a nourri ce même esprit ». Témoignages des fermières elles-mêmes.

Aujourd'hui, à cause de l'éparpillement, le recrutement est plus difficile, mais mieux fait. De plus en plus entrent dans le cercle, celles qui veulent trouver des idées qui les aideront dans leur rôle diversifié; d'autres viennent pour rendre service. Les cours de toute nature sont un pôle d'attraction.

Les fermières, une par une, ne voudraient pas voir disparaître leur cercle (enquête paroissiale). La désertion des réunions est plus ou moins consciente.

La compétition est grande. La T.V., les loisirs organisés motivent l'évasion que beaucoup de femmes cherchent. Malgré tout, on veut le cercle, parce que l'on croit à l'efficacité du travail de groupe. On néglige de s'en occuper, et quand on aura besoin du cercle, il sera là.

L'intérêt aux travaux domestiques se maintient d'une façon étonnante et s'il y a eu modernisation dans les domaines de l'alimentation, du vêtement, de la décoration intérieure, de l'artisanat, les fermières manifestent toujours à l'égard du travail manuel un goût d'apprendre et un besoin de perfectionnement.

Les travaux ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils sont plus raffinés, pas plus nombreux, souvent moins personnels.

On a plus de sources de renseignements. La réalisation de maints articles est conditionnée par la matière première. Le tissage est maintenant un art dispendieux. Si les cercles comptent aujourd'hui 50 ans d'existence, c'est dû à leur fidélité. À l'exemple de leurs devancières, que les fermières de l'avenir continuent d'épauler leurs efforts pour une action intelligente et adaptée pour un apostolat authentique. La fermière qui vit aujourd'hui et qui vivra en 1975-1985 aura plus de problèmes de régie interne de son foyer à régler. Le monde moderne est un grand exigeant qu'il faut comprendre, suivre et parfois influencer. Le cercle se devra d'aider ses membres à s'y intégrer. Ce sont là les opinions réunies de nos visiteuses.

Des Îles-de-la-Madeleine, Mme C. Gallant, écrit :

Notre organisation a grandement évolué; mais il y aurait encore des changements à faire; suggestions: des cours de formation de chefs et de formation sociale seraient utiles pour un meilleur épanouissement de notre mouvement des Cercles de Fermières.

*« Un examen des buts et des réalisations ne commande pas toujours une réforme radicale, mais l'orienté vers une perfection plus réelle ».*

Mlle A.-M. Vaillancourt.

## HONNEURS ET MÉRITES

Le but est de publier ici la liste de nos fermières et de femmes méritantes, nommées Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole.

Ce titre que le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation décerne chaque année est un grand honneur pour les récipiendaires. Il l'accorde aux personnes qui, à ses yeux, représentent les efforts conjoints ou collectifs de groupes ayant rendus à l'agriculture ou à la société des services signalés.

Dans l'ordre chronologique ce sont :

1927 — Mme Philibert Croteau, Amos, Abitibi.

1940 — Mme Jules Hamel, Ancienne Lorette, Québec.

1940 — Mme Amédée Fournier, Prés. prov., L'Islet.

1940 — Mlle A.-M. Vaillancourt, dir. des Cercles de Fermières.

- 1940 — Mme R. Lacroix, Dir. École Ménagère Provinciale, Montréal.  
 1941 — Mlle Éveline LeBlanc, première conférencière appelée par le ministère de l'Agriculture en 1916.  
 1941 — Madame Charles Gagné, Sainte-Anne-de-la-Pocatière.  
 1941 — Madame C.-E. Petch, Hemmingford.  
 1954 — Madame J.-B. Cadrin, médaille du Mérite du Défricheur.  
 Extrait des registres du Mérite agricole.

Rien à ajouter sur le compte des Commandeurs. La Province les a jugés. Félicitations. Dans leur légitime orgueil et leur droiture, les décorées diront maintes fois: « Cet honneur est le vôtre, fermières de la Province. Partagez-le sans crainte et soyez fières de votre oeuvre ».

La reconnaissance doit s'exprimer encore à l'endroit de toutes les techniciennes dont les services ont largement dépassé les exigences de leur devoir. La liste est longue depuis cinquante ans. Au risque d'en oublier, sans vouloir être injuste, voici quelques noms qui se sont identifiés avec une certaine période.

Ce sont: Éva Paré (Mme Raoul Domaine), Éveline LeBlanc, Estelle LeBlanc, Blanche Lajoie (Mme C. Vaillancourt), Alice Duval (Mme Émile Gauthier), Cécile Labbé (S. S. Cécilia, C. N. D.) Mme R. Lacroix, Eugénie Paré, Hélène Durand Laroche, Véronique Durand, Alma Champoux, Corinne Méthot, M. A. Couturier, M. A. Lemieux.

Plus près de nous, mentionnons l'équipe actuelle avec les plus responsables: Mlle Liliane Labelle, Mlle R. Gagnon, Mme Fortin Lortie, Berthe St-Georges, visiteuses officielles. Les chefs de sections: Rita Chabot, en couture; Charlotte Cantin, assistée de Mlle Servant en art culinaire; G. Galerneau, en tissage, Mlle Dionne, en crochetage; Suzanne Auger et Cécile Lemieux en dessin. À la revue, A. Choquette et M. Vézina.

Les chefs de division ou de service qui se sont succédés depuis 1915 sont: Alp. Désilets, agr., Bériau, chimiste, Émile Gauthier, agr. de 1945 à 1965. En fonction depuis oct. 1964, Roland Barrette, agr. M. E. Gauthier a été au-delà de vingt ans chef du Service de l'Économie et des Arts domestiques. Il est observateur. Lui, il connaît bien les Fermières de la Province de Québec, il va leur dire régulièrement aux rencontres régionales et provinciales, mais elles ne le connaissent pas. À ces occasions, de par sa fonction, au nombre des invités d'honneur il prononcera de nombreuses allocutions improvisées, illustrées de mille faits divers. Sa voix qui a les réflexes d'un nerveux prendra au bon moment, tous les accents qui conviennent à la sincérité du compliment, du reproche, du conseil, de l'appel au bon sens. Il a le débit facile et bonne mémoire.

L'éditorial de la revue signé tant de fois Émile Gauthier fait voir l'homme de l'actualité. Qu'une retraite longue et heureuse soit sa récompense.

Les secrétaires générales ont été Milles Rosette Couture, A.-M. Vaillancourt, directrice générale des Cercles en juin 1940; Liliane Labelle en juin 1959.

À tous ceux qui composent cette armée de secours, les fermières de la Province disent: Mille fois merci! Voyez dans leur travail réussi, le juste retour de vos fatigues. Messieurs les agronomes, vous avez fait votre devoir. Que ce témoignage soit l'expression de leur gratitude.

Enfin, au terme de ce demi-siècle de leur existence laborieuse, les Cercles de Fermières font hommage de leurs réalisations fécondes à tous les autres collaborateurs qui, de loin ou de près, ont nourri de quelque manière la constance de leurs efforts.

## À LA MÉMOIRE DES DISPARUS

« Le vivant, c'est lui qui vous célèbre,  
comme je le fais aujourd'hui ».

ISAÏE XXXVIII Verset 19.

Les quelques noms ci-dessous sont ceux que les revues mentionnent avec hommage ou biographie pour fixer le souvenir de leur dévouement inlassable auprès des Cercles de Fermières.

- 1923 — L'abbé Olivier Martin, directeur de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1910, inspecteur général des Écoles Ménagères en 1914, s'affaisse à l'autel et meurt le 3 août 1923 à 53 ans. Les Cercles de Fermières l'intéressent; il y voit un champ d'apostolat et dote sa chère paroisse, Saint-Denis de Kamouraska de cet organisme en 1921. « Notre cercle, il l'a choyé, il l'a aimé ». (Revue octobre 1952.— Ant. Martin, secrétaire).
- 1938 — Décédé en mai — L'abbé H. Bois, directeur à son tour de la même École d'Agriculture, rencontre les Fermières et par toute la Province dira avec chaleur, tous ses espoirs dans l'organisation qui les unit.
- 1940 — Madame Jules Hamel de l'Ancienne-Lorette est présidente locale et présidente de sa fédération; pas n'importe qui. En 1940, à la radio, sous les auspices du *Club des Habitants* en faveur d'un concours d'embellissement de la ferme, elle aura des appels vibrants de fierté. « Fermières que notre demeure et ses alentours traduisent les qualités de notre race. En semant des fleurs, nous semons de la beauté qui est le pain de l'âme. Que chacune soit fière de l'endroit où elle vit et qu'elle se conduise de manière à ce que cet endroit ait raison d'être fier d'elle ».
- 1942 — Madame Joseph Roberge de Saint-Jean Chrysostome, Comté de Lévis est décédée le 12 avril. Présidente pendant 16 ans au cercle local, conseillère et vice-présidente de sa fédération, mère d'une nombreuse famille, cette femme de bien laisse les preuves d'une foi vivante, d'une énergie, d'un dévouement riches d'exemples.
- 1944 — Le nom de monsieur A.O. Bériau est lié au développement de l'artisanat dans Québec, dont il est le directeur. La date de sa mort nous échappe; mais il signe pour la dernière fois le billet du mois de la revue *La Terre et le Foyer* en août 1944. Après, silence. Dans un autre chapitre, nous avons reconnu ses talents et son mérite.
- 1953 — Mademoiselle A.M. Vaillancourt, 33 ans au service des Fermières. Femme d'action, morte accidentellement à Québec, le 8 juillet 1953. « Durant des années, jour après jour, nous l'avons vue, à son poste de directrice des Cercles de Fermières, servir la cause rurale de tout son coeur et de toute son intelligence; aussi convaincue à 70 ans qu'à 30 ans que l'oeuvre des Cercles de Fermières méritait un don total ». (Revue septembre 1953.— Émile Gauthier). Dans sa ferveur elle dira

- souvent: « Chères fermières, je vous porte toutes dans mon coeur ». Son accent vibrant ne laissait pas de doute sur sa sincérité.
- 1955 — Madame Joseph Fortier n'est plus — 8 octobre 1955. Avec une âme essentiellement rurale, cette femme de gros bon sens, d'un jugement sûr et éclairé, d'une exceptionnelle droiture, d'une simplicité sans pareille, était de plus la gaieté même. Présidente de son cercle local dès sa fondation en 1936, vice-présidente de la fédération en 1942, présidente en 1944, ses funérailles ont lieu à Senneterre, Abitibi, le matin de l'ouverture du congrès annuel des fédérations. (Revue février 1955.— Berthe St-Georges). Le vide a paru grand autour de la longue table ce jour-là.
- 1956 — Mort en août 1956 — Georges Bouchard est: agronome, l'un des fondateurs des Cercles de Fermières, député, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, membre de la Société Royale du Canada. Le *Retour à la Terre*, le *Réveil rural*, la *Renaissance campagnarde* ont trouvé en cet instigateur, le plus actif ami de l'âme paysanne. Il exprime le désir de vouer le crépuscule de sa vie à l'intérêt des Fermières du Québec. (Revue octobre 1956)
- 1956 — Alphonse Désilets, décédé le 6 octobre 1956, est poète et écrivain. Agronome, habitué à distribuer des conseils, il est édifié des influences qu'exerce le groupement des énergies sur le progrès agricole en Ontario. « Il mettra en lumière avec insistance le rôle de la femme dans les cercles. L'inspiration est féconde, il organise dans Québec les Cercles de Fermières auprès desquels son dévouement ne connaît pas de limite ». Édouard Montpetit.
- 1958 — Alice Duval, épouse d'Émile Gauthier, morte en août 1958, technicienne parmi les pionnières au ministère de l'Agriculture à l'époque où l'enseignement ménager était véritablement une science neuve à propager. « Il n'est jamais facile d'ouvrir une voie ». Elle s'est méritée le grand prix de l'Artisanat et la médaille d'argent du ministère de l'Industrie et du Commerce pour son intérêt aux travaux domestiques. (Revue octobre 1958)
- 1959 — Madame Thomas Lesage, décédée le 21 janvier, à 80 ans. Fondatrice du cercle de Saint-Esprit, comté Montcalm, présidente de sa fédération de 1942 à 1951. De nombreuses amies parlent éloquemment de toute son activité. Qu'il y ait eu combat, renoncement, courage, tenacité et joie, n'est-ce pas vivre une oeuvre? N'est-ce pas laisser après soi un exemple. (Revue juillet 1959)
- 1959 — Louis de Gonzague Fortin, père de Mme Marguerite Fortin-Lortie, mort subitement le 7 octobre 1959, un pionnier de la *Terre et du Foyer*. Agronome, brillant professeur d'agriculture, musicien compositeur, journaliste, ne refusant jamais rien de sa collaboration. Il a rendu d'immenses services aux Fermières par une action fructueuse, sans tapage, désintéressée.
- 1960 — Antoinette Pelletier disparaît subitement le 30 novembre 1960. Présidente du cercle de Sainte-Louise de L'Islet en 1960, présidente de la fédération en 1956, secrétaire du Conseil Général en octobre 1960.

Issue d'une famille de douze enfants, faute de moyens, sa formation ne dépasse pas celle de l'école du rang. Humble, débrouillarde, adroite, sa mission est celle de la parfaite fermière. (Revue mars 1961).

1964 — Madame J.-B. Cadrin, fermière pionnière quitte ce monde. Je la connais depuis 22 ans. Au début, je me suis contentée d'admirer son sens de l'organisation et sa connaissance de notre milieu rural et des cercles. On sollicitait son avis. Ses activités me semblaient innombrables. Elle publia en 1951 *La petite histoire* travail de patientes recherches pendant trois ans.

Personnellement, je redis que Madame Cadrin fut pour moi une lumière dans mon travail et je sais d'avance que mon hommage n'est pas égal à son mérite. (Extrait de *Terre et Foyer*, septembre 1964 — Madame H. Moreau).

Madame J.-O. Bergeron, femme de notaire de Batiscan, dont la délicatesse d'âme et le bagage de connaissances ont marqué, à notre vue, cette femme distinguée.

De santé faible, elle est morte épuisée par les actes répétés de dévouement à ses fermières et à sa fédération.

Madame Armande Ouellet, femme de notaire également, de Bromptonville; personne douce, d'une grande simplicité, calme, au regard pénétrant de sa bonté, livrant son âme pour découvrir celle des autres.

Les tête-à-tête avec elle étaient des heures enrichissantes trop tôt finies. Si son prestige l'amène à la présidence du comité national féminin de la Société Saint-Jean-Baptiste, elle ne négligera pas sa fédération de Sherbrooke qui a tout son coeur.

La mort, un phénomène naturel pour elle, l'a prise comme victime du fléau de nos jours, le cancer.

À ces noms en vedette, que d'autres à ajouter.

Il y en a des centaines de ces fermières, de ces apôtres de l'agriculture admirables de ténacité et de vaillance, vivants ou défunts, que l'histoire ne nommera jamais, mais dont le culte du souvenir est pour nous un devoir sacré d'amitié et de reconnaissance. Les plus beaux éloges ne sauraient faire ressortir toute la force conquérante de cette pacifique armée. Ses victoires ne sont qu'une longue chaîne de pensées et d'actes courageux qui ont préparé discrètement bien des bonheurs d'aujourd'hui.

Les plus riches monuments à la mémoire de tous, sont ceux que la fraternité a érigés dans le coeur des Fermières.

## SUR LA MÊME SCÈNE

### *Messages*

De deux époques bien différentes l'une de l'autre, de tous les coins de la Province, des Fermières de tous les âges se rencontrent pour célébrer avec éclat le Jubilé d'or de leurs organismes.

À cette occasion, des collaboratrices responsables de la première et de la dernière heure font part de leur appréciation et de leurs espoirs dans des billets d'amitié dont il y a profit à relire les textes dans ces pages d'histoire.

Dans l'ordre chronologique de l'exercice de leurs fonctions auprès des cercles voici:

Mme ROLANDE S. DÉSILETS (Yolande),  
Rédactrice de *La Bonne Fermière* 1920-1931.

Mesdames,

Il y a déjà 50 ans que les cercles de Fermières existent. Qu'il soit permis à celle qui fut l'épouse de l'un des fondateurs et la secrétaire du premier cercle établi, de vous adresser aujourd'hui ce message amical.

Certes, notre mode de vie a évolué depuis le dernier demi-siècle. Le progrès technique et l'automatisation ont considérablement adouci la tâche de la maîtresse de maison. Cependant, les vertus qu'attendent d'elle la famille et la société demeurent encore les mêmes: amour, dévouement au foyer, attachement à la terre, fierté de son état.

En 1965, une fermière, membre d'un cercle doit plus que jamais représenter l'idéal féminin. Bonne épouse, bonne mère, citoyenne éclairée, elle est la compagne de l'homme, sa conseillère, son soutien.

Dans l'esprit des fondateurs, les femmes de nos cercles seront à jamais des créatures de choix, de celles dont l'Évangile affirme qu'elles sont « le sel de la Terre ».

Québec, 25 janvier 1965.

Chères amies,

Je constate tous les jours que tout ce qui contribue à agrémenter la vie quotidienne, si c'est fait avec grand cœur devient facile et productif.

Par une meilleure alimentation, les santés fortifiées défient les ans. Le travail artistique devient une source de revenus pour nos jeunes plus éveillés à la beauté. Nos fermières élèvent leur niveau de vie; elles s'attachent à leurs foyers qui ne seront pas desaxés par la vie trépidante et trop luxueuse des villes. Toujours près de la nature, qu'ils étudieront avec des yeux avertis, les jeunes jouiront de la vie à l'égal de nos ancêtres, avec plus de loisirs et de distractions. C'est ainsi que je les vois, sans appréhension, se débattre dans la vie moderne. Fermières, occupez-vous des jeunes ! Longue vie à vos cercles.

CRESCENCE (Mme GEORGES BOUCHARD), Fermière.

Hôtel-Dieu de Nicolet, janvier 1965.

Madame A.-O. Comiré, apicultrice de renom, présidente provinciale de 1922 à 1927, a bonne mémoire à 90 ans. Elle raconte à Mme G. Beaudet, présidente de la fédération No 7 comment, femme de médecin, elle s'est intéressée au cercle de Fermières.

« J'étais fille de cultivateur de Saint-Guillaume, Cté Yamaska. J'ai marié M. Comiré qui était docteur et cultivateur et avait un rucher à Saint-François-du-Lac et vendait le lait. Comme les pintes en verre étaient rares dans ce temps-là, chacun avait une petite chaudière. J'en mesurais jusqu'à quarante

chaque matin ce qui me donnait l'occasion d'être en contact avec les familles de toutes conditions. C'est pourquoi, j'ai compris alors les difficultés des femmes, surtout des mamans; et pour trouver des moyens de les renseigner, j'ai fondé le Cercle de Fermières.

Les cercles ont vécu 50 ans parce que les dames ont toujours ressenti un besoin de se rencontrer; les corvées étaient à la mode, le cercle a eu une autre façon de les faire travailler ensemble ».

Elle écrit de sa main: « Nous avons eu de belles expositions, les fermières ont bien travaillé et nous nous sommes bien amusées. L'hiver, c'étaient les pièces de théâtre très populaires, il n'y avait pas beaucoup d'amusement pour les jeunes; mais il ne faut pas les jeunes que vous abandonniez toutes les bonnes coutumes d'autrefois.

« Je souhaite encore longue vie aux Cercles de Fermières, mais je crains fort qu'avec les désertions des foyers par les femmes pour gagner en dehors que tout soit brisé. Je remarque que dans toutes les sociétés, un trop grand nombre de jeunes femmes et filles n'entrent pas dans aucune organisation à part que pour s'amuser. La manière de vivre est tellement changée qu'on se reconnaît plus. »

Mme A.-O. COMIRÉ, *présidente provinciale, 1922.*

L'Islet, janvier 1965.

Les échos du cinquantenaire des Cercles de Fermières de la Province arrivent jusqu'à moi. Je ne saurais rester indifférente à cette heureuse nouvelle, chères amies Fermières. Aussi, je vous arrive avec tous mes souvenirs et Dieu seul sait si j'en ai.

Je m'incline d'abord sur la tombe de nos chers ouvriers et ouvrières de la première heure.

Un Jubilé d'Or, 50 ans, c'est long dans l'avenir, court dans le passé et combien précieux dans le présent, puisque c'est 50 ans d'expérience. Qui n'apprécie pas la valeur de l'expérience? Efforts continus, dévouement persévérant.

Chères Fermières de la Province, je veux vous féliciter d'avoir réalisé ces rêves, au prix de grands efforts; j'en appelle au témoignage de chacune.

Soyez assurées que si je semble m'éloigner des Cercles de Fermières, je n'y suis pour rien; mais c'est justement à ce moment du déclin, que je m'aperçois à quel point je les aimais.

À toutes, mon meilleur témoignage d'amitié, mes meilleurs souhaits pour l'avenir, chères jubilaires de la Province.

Madame C. FOURNIER, L'Islet.

Femme de cultivateur, présidente provinciale en 1927, à 85 ans, jouit d'une bonne santé, lit beaucoup et écrit de sa main le billet qu'elle signe.

St-Raphaël, Bellechasse, janvier 1965.

Chères Fermières,

L'anniversaire que nous soulignons rappelle à nos coeurs des années de travail persévérant, de dévouement de la part des directrices de la première

heure et la collaboration de toutes les fermières de la Province qui ont voulu poursuivre la tâche de leurs devancières. Honneur et reconnaissance à ces vaillantes.

Bien des familles ont trouvé le bonheur, le confort par le savoir faire d'une épouse qui a développé ses talents et ses aptitudes au contact des professeurs, techniciennes, agronomes et des femmes de leur milieu.

À tous ceux et celles qui ont travaillé à l'avancement de nos cercles, nous disons notre sincère gratitude.

Hommage et gratitude au ministère de l'Agriculture pour l'appui constant accordé afin de nous aider à réaliser notre programme.

Nous nous réjouissons ensemble aujourd'hui, chères Fermières, de ces cinquante années de fraternelle coopération.

Que de bons souvenirs nous laisse le passé, que d'espérance nous fait entrevoir l'avenir.

Je forme des vœux pour que nos cercles soient actifs et progressifs, qu'ils fassent honneur à la vie paroissiale et sociale. Que les dirigeantes soient des entraîneuses par leurs bons exemples et leur savoir faire.

Continuons ce bon travail tenant compte des exigences de la vie moderne, aidons les jeunes à bien remplir leur rôle en les préparant de notre mieux, avec amour, compréhension et désintéressement.

Meilleurs vœux pour le succès des réalisations à venir.

Madame ADÉLARD JOLIN, *Présidente provinciale élue en 1963.*

## **ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE** *des Cercles de Fermières de la Province de Québec*

### **Janvier 1915 à Janvier 1965**

- 1915 — janvier — Premier cercle: Chicoutimi, initiateurs: Alphonse Désilets, B.S.A., Georges Bouchard, B.S.A.
- 1915 — janvier — Cercles en liste: Chicoutimi, Roberval, Champlain, Saint-Agapit, Plessisville. Effectif 240 membres.
- 1916 — Premiers cours ménagers à L'Islet. Professeurs: Mlles Éveline LeBlanc, Lucienne St-Cyr.
- 1916 — septembre — Premières conférencières au ministère de l'Agriculture: Éveline LeBlanc, École normale classico — ménagère de Saint-Pascal Éva Paré, École Ménagère provinciale.
- 1918 — décembre — Cercles nouveaux: 18.
- 1919 — octobre — Effectif 2,400 membres: 34 cercles.
- 1919 — octobre — Premier congrès provincial à Québec: 23 cercles représentés.
- 1919 — octobre — Première présidente provinciale: Madame J.-P. Gamache, Pont-Rouge, comté de Portneuf.
- 1919 — octobre — Affiliation à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.
- 1919 — octobre — Affiliation à la Fédération nationale des Women's Institute du Canada. Madame J.-P. Gamache, prés. provinciale, représentante.

- 1919 — octobre — Sec. archiviste du Conseil provincial: Mlle R.-A. Couture.
- 1920 — janvier — Une revue. Premier numéro de *La Bonne Fermière* publiée par le Conseil provincial des Cercles de Fermières. Rédactrice: Yolande (Mme Alphonse Désilets).
- 1920 — septembre — Première participation des cercles à l'Exposition provinciale. À l'honneur:  
section laine: La Malbaie.  
section lin: Saint-Georges de Beauce.
- 1921 — juin — Mademoiselle A.-M. Vaillancourt, deuxième secrétaire du Conseil provincial.
- 1921 — juin — Premières expositions locales.
- 1922 — août — Deuxième congrès provincial: 169 déléguées.  
septembre — Présidente: Madame A.-O. Comiré, apicultrice, Saint-François-du-Lac, comté d'Yamaska.
- 1922 — septembre — Adoption et tirage du drapeau. Cérémonie officielle à l'Expo. provinciale. Cercle gagnant: Havre-Aubert, Iles-de-la-Madeleine.
- 1923 — septembre — 75 cercles à l'Exposition provinciale.
- 1925 — septembre — Premiers comptoirs de vente d'artisanat à Montréal et ouverture d'un comptoir coopératif à Québec.
- 1925 — septembre — Bénédiction apostolique à l'oeuvre par l'intermédiaire du Cardinal Bégin.
- 1925 — septembre — Effectif: 5,925 membres. 90 cercles.
- 1927 — octobre — Troisième congrès provincial.  
Présidente: Madame Amédée Fournier, femme de cultivateur, L'Islet.  
111 cercles — 76 représentés par 176 déléguées.
- 1928 — octobre — Premier manuel Guide des Cercles de Fermières.
- 1928 — juillet — Premières assemblées régionales à Beauceville et à Péribonka.
- 1929 — juin — Assemblée régionale à Mont-Laurier; visiteuse: Mlle Véronique Durand.
- 1930 — octobre — Fondation de l'École des Arts Domestiques. M. A.-O. Bériau, directeur de l'artisanat.
- 1931 — janvier — *La Bonne Fermière* devient: *La Bonne Fermière et la Bonne Ménagère*.
- 1931 — septembre — Les Cercles de Fermières à l'Expo. nationale de Toronto.
- 1932 — décembre — Dernier numéro de *La Bonne Fermière et la Bonne Ménagère*.
- 1933 — janvier — La crise et ses contrecoups. Pas de revue. Peu de communiqués officiels. Activités surtout locales.
- 1937 — août — Au ministère de l'Agriculture: Rolande Gagnon.
- 1940 — avril — Au ministère de l'Agriculture: Marguerite Fortin.
- 1940 — juin — Mlle A.-M. Vaillancourt, directrice générale des Cercles de Fermières.
- 1940 — septembre — Mademoiselle A.-M. Vaillancourt, commandeur de l'Ordre du Mérite agricole.
- 1940 — novembre — Journée d'études à Québec. But: intérêts régionaux; organisation des cercles en fédération.

- 1941 — 10 juillet — Première fédération régionale à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Comtés: Montmagny, L'Islet, Kamouraska, Témiscouata-Sud.
- 1941 — 1 septembre — Premier numéro de *La Revue des Fermières*.
- 1941 — 3 septembre — Après le congrès de Toronto, nos représentantes reçoivent l'A. C. W. W. à Québec. Madame Watt, prés. parle en français.
- 1941 — 18 septembre — Première journée d'études de fédération à Notre-Dame-du-Lac, Comté Témiscouata.
- 1941 — octobre — Nos arts domestiques dans l'Ouest Canadien. Voyage de propagande de M. A.-O. Bériau.
- 1941 — décembre — Première réunion officielle des fédérations. À cette date 12: 24 déléguées.
- 1941 — décembre — Nos travaux domestiques à l'ambassade canadienne au Brésil avec M. Jean Désy, ministre.
- 1942 — décembre — Réunion des 20 fédérations à Québec.
- 1943 — mars — Au ministère de l'Agriculture: Mlle Liliane Labelle.
- 1943 — novembre — L'organisation des fédérations est complétée par toute la Province. Réunion plénière.
- 1944 — décembre — Nouveau conseil provincial: les présidentes des fédérations. Réunion annuelle.
- 1945 — juillet-août — Premier numéro de *La Terre et le Foyer*.
- 1945 — octobre — Première coop. féminine des Arts domestiques du Québec par la fédération No 19 — Madame Odilon Dorion, Charlesbourg, présidente de la Coop.
- 1945 — novembre — Réunion annuelle des fédérations.
- 1946 — février — La revue: premier billet du mois signé: Émile Gauthier.
- 1946 — juin — Inauguration du comptoir de la Coopérative.
- 1946 — juin — Contribution des Cercles de \$1,500 à la radio française de l'Ouest.
- 1946 — juin — Réunion semestrielle des fédérations. Appui à la campagne de moralité lancée par l'Épiscopat canadien.
- 1946 — septembre — Expérience. Les comptoirs d'artisanat des fédérations.
- 1946 — novembre — Autre réunion des fédérations.
- 1947 — février — Jubilé d'or des Women's Institutes.
- 1947 — septembre — Congrès de l'A. C. W. W. à Amsterdam, Hollande. Déléguées: Mme J.-B. Cadrin et Mlle A. Champoux, conférencière.
- 1948 — juillet — Premier cours de formation rurale aux jeunes filles par la fédération No 3 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Recrutement dans 31 paroisses.
- 1948 — août — Clôture du cours. Hôte d'honneur: Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.
- 1948 — novembre — Rencontre annuelle des fédérations.
- 1948 — novembre — Concours de la Société d'hypothèque et de logement. 200 cercles et 17,000 fermières y participent.
- 1949 — octobre — Les fédérations en réunion annuelle.
- 1950 — janvier — Mémoire à la Commission royale d'enquête (Massey) sur l'avancement des Arts, des Sciences et des Lettres au Canada. Équipe: Mmes J.-B. Cadrin, Dunn Lanthier, Chs Gagné, prés. de fédérations.

- 1950 — septembre — À Copenhague, Danemark avec l'A.C.W.W. Représentante: Madame Charles Gagné. La Pocatière.
- 1950 — octobre — Réunion annuelle des fédérations.
- 1950 — novembre — Bénédiction apostolique à l'oeuvre des Cercles de Fermières par Sa Sainteté Pie XII.
- 1951 — octobre — Les fédérations se rencontrent. L'un des voeux: un drapeau canadien.
- 1952 — octobre — Rencontre annuelle des fédérations.
- 1953 — juillet — Mort accidentelle de Mlle A.-M. Vaillancourt.
- 1953 — août — Congrès mondial de l'A. C. W. W. à Toronto. Madame J.-B. Cadrin, co-hôtesse.
- 1953 — octobre — Réunion des fédérations: sujet d'étude pour 1954: la coopération
- 1954 — septembre — « Hommage à la femme rurale »: thème de l'Exposition provinciale; madame J.-B. Cadrin reçoit la médaille du Mérite du défricheur.
- 1954 — octobre — Les fédérations se réunissent.
- 1955 — janvier — La revue lance un concours; sujet: la culture de l'esprit rural dans la famille.
- 1956 — février — Les Cercles de Fermières au premier comité féminin du Salon national de l'Agriculture avec madame H. Moreau, Iberville, représentante; mademoiselle Éveline LeBlanc, présidente.
- 1956 — 4 septembre — Journée dite: « des Fermières », à l'Expo. provinciale.
- 1956 — octobre — Congrès des fédérations. Sujet d'études pour 1957: l'instruction dans la famille pour un meilleur sens des valeurs.
- 1957 — juillet — Congrès de l'A.C.W.W. à Colombo. Ceylan. Déléguée: Madame H. Moreau, Iberville.
- 1957 — février — Au salon de l'Agriculture — « Madame reçoit » avec le thème général: la famille. Les Fermières ont leur kiosque.
- 1957 — octobre — Congrès annuel des fédérations — Étude 1958: « La femme et le bonheur familial ».
- 1957 — novembre — Avec les jeunes 4-H.
- 1958 — février — L'artisanat au Salon national de l'Agriculture. La Fédération du Bas-St-Laurent se classe première. Madame F.-X. Michaud, Val-Brillant, présidente.
- 1958 — octobre — Réunion annuelle des fédérations.
- 1959 — février — Salon national de l'Agriculture. La fédération de Québec gagne le trophée. Madame A. Paradis, présidente.
- 1959 — juin — Mademoiselle Liliane Labelle, nommée secrétaire générale des Cercles de Fermières.
- 1959 — juillet — Congrès de l'A.C.W.W. à Edimbourg, Écosse. Déléguée: Madame Charles Gosselin, Desbiens — Lac-Saint-Jean, Prés. Fédération No 20.
- 1959 — octobre — Réunion annuelle des fédérations.
- 1960 — février — Revue: reportage: cours ménager agricole.
- 1960 — février — Salon national de l'Agriculture: la chambre; Fédération no 4 A, gagne le 1er prix. Madame A. Jolin, présidente.

- 1960 — septembre — Concours provincial de tapis croché. Vainqueur: madame Alphonse Bonsaint, Saint-Paul-de-la-Croix, comté Rivière-du-Loup.
- 1960 — octobre — L'année des bibliothèques pour les Cercles de Fermières.
- 1960 — octobre — Rencontre annuelle des fédérations: étude et organisation. Premier conseil général: (exécutif de trois membres). Mesdames: Charles Gosselin, présidente; Antonio Paradis, vice-présidente; mademoiselle Antoinette Pelletier, secrétaire.
- 1960 — octobre — Étude pour 1961 — « La femme rurale dans la société actuelle ».
- 1961 — février — Les fermières admirent les créations des jeunes au Salon national de l'Agriculture. Artisanat à leur kiosque.
- 1961 — mai — Mémoire au comité Régis sur l'enseignement agricole dans la Province, par la fédération No 3. Équipe: Mmes A. Lévesque, prés., A. Plourde, sec. Chs Gagné, Léon Grenier, Mlle A. Thibault.
- 1961 — juillet — Première présidente de commission scolaire rurale. Une fermière, madame A. Jolin, Saint-Raphaël de Bellechasse, présidente fédération 4 A.
- 1961 — octobre — Vingtième réunion des fédérations. Méthode disciplinaire: travail en équipe.
- 1961 — octobre — Premier conseil général de sept membres. Mesdames: C. Gosselin, présidente; Antonio Paradis, vice-présidente; Colette Guertin, H. Moreau, F.-X. Michaud A. Jolin, Cécile Gagnon, secrétaire.
- 1961 — octobre — Conférence nationale d'éducation des adultes à Ottawa. Madame H. Moreau, représentante.
- 1962 — janvier — Les Cercles de Fermières à l'Institut Canadien d'éducation des adultes.
- 1962 — janvier — Étude de l'année: instruction et culture pour tous.
- 1962 — février — Les Cercles de Fermières au Salon de l'Agriculture.
- 1962 — juin — Mémoire à la Commission Royale d'enquête sur l'enseignement par le conseil général. Madame Charles Gosselin, présidente provinciale, dirige la délégation.
- 1962 — juillet — Mémoire à la Commission Parent par la fédération No 3 sur les problèmes particuliers des ruraux. Présentation: Mmes A. Lévesque, Prés., A. Plourde sec. Chs Gagné, Ernest Soucy, Hervé Lizotte.
- 1962 — septembre — Madame G. Spry de l'A.C.W.W. à Londres rend visite aux fermières.
- 1962 — septembre — Premier cours d'éducation populaire aux fermières à Chicoutimi: Mme Charles Gosselin, prés. fédération No 20, organisatrice.
- 1962 — octobre — Congrès des fédérations. Au Conseil général: Mesdames H. Drouin, E. Bérubé, remplacent mademoiselle C. Gagnon et Mme F.-X. Michaud.
- 1962 — octobre — Voeux principaux: 1) un drapeau canadien;  
2) *O Canada* comme hymne national.

- 1963 — janvier — Premier numéro de la revue *Terre et Foyer*.
- 1963 — février — Trophée du Salon de l'Agriculture à la Fédération No 7, madame G. Beaudet, présidente.
- 1963 — février — Madame Mercier du cercle de Lyster gagne le 1er prix des desserts au Salon de l'Agriculture.
- 1963 — avril — Décision du Conseil général: *Historique des Cercles de Fermières pour les fêtes 1965*.  
Rédactrice: Mme Charles Gagné.
- 1963 — juillet — Problèmes des loisirs, Vacances? Attention des fermières.
- 1963 — septembre — Deuxième cours d'éducation populaire à Chicoutimi.
- 1963 — octobre — Congrès annuel des fédérations. Étude pour 1964: « La famille, coeur du monde. »
- 1963 — octobre — Conseil général: Mesdames A. Jolin présidente; A. Paradis vice-présidente; H. Drouin secrétaire. Conseillères: H. Moreau, F.-X. Michaud, E. Bérubé, Jos. Caron.
- 1963 — novembre — La revue présente la première femme agronome diplômée de l'Université Laval: Mme Hélène Alarie-Thibault, fille de fermière.
- 1964 — février — La Fédération No 10 gagne le trophée au Salon de l'Agriculture. Madame Edmond Chaput, présidente.
- 1964 — mai juin — Concours de la revue. « Quels moyens préconisez-vous pour sauver la vie de famille? »
- 1964 — septembre — Congrès national de la famille à Ottawa.  
Mémoire des Cercles de Fermières par le Conseil général.
- 1964 — septembre — Troisième cours d'éducation populaire à Chicoutimi.
- 1964 — octobre — Congrès des fédérations. Étude pour 1965: « Éducation économique de la famille. » Jubilé d'Or des Cercles de Fermières; projets: fêtes locales, régionales et provinciales. Jubilé d'argent de 11 fédérations.
- 1964 — octobre — Souscription au fonds de la Famille terrienne.
- 1964 — octobre — Statuts et règlements, première étude. Nouvelle rédaction. Comité: Mesdames Chs Gosselin, Chs Gagné, Colette Guertin.
- 1964 — octobre — Au service de l'Économie et des Arts domestiques, M. Émile Gauthier, B.S.A., prend sa retraite. M. Roland Barrette, B.S.A. nouveau directeur.
- 1964 — octobre — Mademoiselle Liliane Labelle nommée conseillère technique.
- 1964 — novembre — Au comité d'expansion économique, section féminine.
- 1964 — novembre — Statuts et règlements — Deuxième étude par le Conseil Général.
- 1964 — décembre — Fin des premiers cinquante ans d'action sociale rurale des Cercles de Fermières de la Province de Québec.
- 1964 — décembre — Effectif: 741 cercles — 41,175 membres.
- 1964 — décembre — *Terre et Foyer* revue publiée par le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Tirage: 76,804 exemplaires.

## APPENDICE I

### MÉMOIRE À LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE (MASSEY) SUR L'AVANCEMENT DES ARTS, DES SCIENCES ET DES LETTRES AU CANADA

#### Résumé — Janvier 1950

Les Cercles de Fermières ont contribué grandement à la culture de leurs membres en développant leurs aptitudes aux travaux manuels de tous genres.

Au début en 1915, les artisanes étaient rares ou n'avaient qu'un goût douteux. Grâce à la coopération, le nombre a grandi, leur culture s'est étendue, leur goût affiné par l'étude et l'exemple du travail bien fait.

On a dit, un jour, que les Cercles de Fermières étaient des cercles d'expositions, tant ils les tiennent nombreuses, locales, régionales ou provinciales. Ces expositions sont l'une des méthodes d'enseignement qui a contribué le plus à perfectionner l'artisanat québécois.

De plus, elles ont permis de découvrir de beaux talents de notre milieu rural et même de réels artistes qui s'ignoraient.

Dans chaque paroisse, il y a maintenant un noyau de ces femmes de bon goût dont les travaux en sont un reflet incontestable.

#### *Secrets de teintures domestiques*

Les déléguées se demandent même pourquoi le Conseil des Recherches scientifiques ne tente pas de connaître les secrets des teintures de certaines artisanes. Quelques-unes ont trouvé la formule de gammes de couleurs qui ne perdent pas de leur éclat même après plusieurs années. Le T.R.P. George-Henri Lévesque suggère de saisir la Faculté des sciences de ce secret et de le faire passer en savantes formules scientifiques. Il fait ensuite observer que si les fermières affinent leur goût et font de la recherche, leur fédération mérite bien l'épithète « culturelle ». Les déléguées rendent hommage au ministère provincial de l'Agriculture, aux écoles des Beaux-Arts, à celle du Meuble et à celle des Arts Domestiques. Elles mentionnent leur coopérative des arts domestiques organisée pour l'écoulement des produits des artisanes.

#### *L'artisanat dans les ambassades*

Elles abordent ensuite la question de la décoration des ambassades du Canada avec des meubles ou des tentures de nos boutiques et de nos métiers. Surtout dans les pays où les arts domestiques sont à l'honneur, comme la

Hollande, disent-elles, nos ambassades, légations et consulats devraient être garnis de ces meubles, tentures, nappes, etc. sortis des mains de nos artisans et artisanes de façon à faire mieux connaître leur travail et par lui nos talents canadiens. Nous avons de ces articles et des tissus de lin d'une grande valeur décorative.

Les déléguées, en réponse à des questions des commissaires, font observer que les cercles des fermières constituent une organisation assez particulière à la Province de Québec. Il y a, au Canada anglais, des mouvements qui s'en rapprochent comme les Gardens' Clubs et les Homesteads' Clubs dans l'Ouest du pays et, les Women's Institutes dans tout le Canada. Les cercles organisent des journées d'étude et des Congrès. L'automne dernier, une seule journée d'étude groupait 2,500 femmes, transportées dans 48 autobus et 200 autos, tout cela à leur propre frais. C'est souvent la seule journée de liberté que peut se donner une femme de la campagne dans toute une année et elle l'emploie à venir s'instruire.

#### *Un Conseil des Arts et des Lettres*

Mesdames les déléguées, interrogées sur l'opportunité de l'établissement d'un conseil national des Arts et des Lettres, répondent dans l'affirmative.

« Dans une maison, il faut de l'ordre ». Nous croyons que le Conseil des Arts et des Lettres a pour but de mettre de l'ordre dans le maintien et le développement de nos deux cultures. À notre avis, il est donc souhaitable.

Présentation:

Mmes: J. B. CADRIN.  
CHARLES GAGNÉ.  
DUNN LANTIER.

## APPENDICE II

### MÉMOIRE DE LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES CERCLES DE FERMIERES DES COMTÉS DE MONTMAGNY, L'ISLET KAMOURASKA, TÉMISCOUATA-SUD, AU COMITÉ D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

#### Résumé

*Pour une élite féminine rurale*

*Un enseignement adéquat à tous les degrés.*

La première partie de notre mémoire est faite de considérations, d'observations et de remarques générales sur notre enseignement tout court, au primaire, au secondaire, à l'école normale; elle n'apprend rien de neuf en signalant l'absence quasi totale de méthodes et de matières agricoles propres à développer une mentalité rurale ou à créer l'esprit du milieu.

Le foyer rural moderne commande en vitesse des recherches en pédagogie pour des procédés nouveaux d'éducation, des méthodes d'instruction, bref un ajustement de programmes tout imprégnés du caractère particulier qui le distingue du foyer urbain.

Ce n'est pas une chimère que de réclamer à nouveau des méthodes conformes à l'esprit de son milieu. De nombreuses résolutions déjà faites dans nos congrès régionaux et provinciaux de fermières ont été portées à la connaissance des responsables. Nous ne changeons pas d'idée là-dessus. À la faveur de vos sages recommandations, notre obstination légitime verra-t-elle bientôt *ce progrès de base sans lequel il faut renoncer à tous les autres*? Nous le souhaitons ardemment.

Pour arriver à une prompte réalisation, il faudrait que tous les effectifs présentement à l'étude sur le sujet soient capables de répondre d'une façon pratique aux questions suivantes:

1. Comment créer, par l'école, une mentalité agricole et rurale auprès des jeunes des deux sexes du milieu rural?
2. Comment introduire des notions théoriques et pratiques dans les programmes du primaire, du secondaire, de l'école normale en utilisant ce qui existe actuellement comme classe ou local?
3. Quel matériel cela peut-il exiger?
4. Avons-nous des manuels de notions élémentaires de notre agriculture à nous, prêts à servir de livres du maître ou de l'élève, s'il y a lieu?
5. Les Commissions scolaires rurales sont-elles indifférentes ou préoccupées de la question?
6. La centralisation complique-t-elle ces applications?
7. Quelle est la réaction du personnel enseignant dans une première consultation? Enquête à entreprendre avec les fédérations d'instituteurs et d'institutrices?
8. Quelles seront leurs objections les plus courantes?
9. Comment encourager les maîtres déjà à la tâche à s'intéresser à la question?
10. Qui devrait leur fournir l'opportunité et les moyens de se qualifier?
11. Dans quelles institutions?
12. Qui seront leurs maîtres initiateurs?

Pour notre part, il serait téméraire aujourd'hui d'aller au-delà de quelques opinions et suggestions qui viennent de nos groupes eux-mêmes.

## *Deuxième partie*

### *Enseignement agronomique universitaire féminin.*

1. Le milieu rural a besoin d'une élite féminine de compétence égale à celle de l'élément masculin.

2. Ce besoin se fera sentir de plus en plus pressant dans l'avenir à cause des conditions changeantes de la vie.
3. Quelle armée de jeunes filles et de femmes instruites il faudra, mais surtout compréhensives des personnes et des problèmes concernés.
4. Une préparation spéciale leur est nécessaire et le temps pour commencer cette entreprise est précisément aujourd'hui. N'oublions pas que les premiers résultats tangibles de cette instruction avancée peuvent être l'affaire d'une décade et plus . . .
5. L'enseignement agronomique universitaire de tous les degrés doit être accessible à la jeunesse féminine aux mêmes conditions que celles imposées aux étudiants masculins.
6. Il appartient donc à l'université par la Faculté d'Agriculture d'élaborer, sans délai, un programme approprié, à base sans doute de sciences domestiques et rurales, mais élargi des matières professionnelles théoriques et pratiques qui mettent l'étudiante au niveau de son associé; qu'il soit licencié, maître ou docteur.
7. Qu'elle fixe de suite les conditions de sa préparation académique à un niveau assez élevé pour prévenir les échecs et la ruine physique.
8. Que NOTRE ou nos futures grandes institutions de haut savoir agronomique et agricole n'hésitent pas à franchir cette étape sous peine d'être déclassées comme telles dans un avenir si rapproché que leur réputation en serait entamée avant même d'être entièrement faite. Les pays qui se sont occupés de la chose ont progressé plus que nous.
9. L'État par son régime de bourses d'études universitaires à organiser et à stabiliser devra modifier certaines lois pour en faire bénéficier les filles autant que les garçons.

Voilà, un résumé de nos ambitions pour nos filles au service de leur milieu.

Si l'agriculture familiale doit survivre, il faut la rendre aussi intéressante pour la femme que pour l'homme et les considérer dans l'exploitation comme des partenaires égaux.

Cette proposition d'un enseignement agronomique universitaire féminin, de la part de vraies rurales qui gémissent de ne pas en savoir plus, à cause des déficiences de leur époque, est trop nouvelle pour avoir toutes les approbations. Le contraire serait une surprise. Cependant nous y tenons.

*Rédaction:* Madame CHARLES GAGNÉ,  
La Pocatière.

Équipe de présentation :

Mesdames: Albert Levesque, présidente de la fédération  
 Albert Plourde, secrétaire de la fédération  
 Chs Gagné, ex-présidente  
 Léon Grenier, fermière  
 Mlle: A. Thibault, fermière, sténo.

## APPENDICE III

### MÉMOIRE À LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DANS LA PROVINCE

RE: Mémoire des Cercles de Fermières de la Province  
Pour un niveau d'instruction plus élevé.

#### Résumé

Les cercles de fermières se présentent comme participants actifs vivement intéressés à la solution des problèmes de l'éducation et de l'instruction.

Avec un regard sur notre organisation scolaire au Québec, ils exposent une série de remarques et de considérations sur les points suivants:

Organisation d'écoles.

Organisation technique.

Élaboration et application des programmes.

Choix des manuels, leur rédaction.

Choix du personnel enseignant, préparation et compétence.

Organisation de bibliothèques et de musées scolaires.

Commission scolaire; importance de l'organisme, choix des commissaires.

Fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans.

Enseignement révisé du français à tous les degrés du primaire, du secondaire et intensifié à l'École Normale.

Recherches pédagogiques urgentes pour corriger, dans le plus court délai possible, la situation du français écrit et améliorer celle du français parlé.

Programme de culture générale intense jusqu'à la onzième année pour meilleur succès avec les options.

Reviser les systèmes de la promotion des élèves; le pointage d'un seul examen final après la septième, la neuvième et la onzième année par lequel le Département de l'Instruction Publique accorde un certificat ne rend pas toujours justice à la capacité de l'élève; il multiplie les doublures et compromet l'avenir de bons talents. Il doit disparaître et faire place à un système uniforme de la 1ère à la onzième année inclusivement... en tenant compte des notes obtenues au cours d'un terme ou d'une année.

Les questions de ces examens devraient être préparées par des titulaires de l'enseignement.

L'enseignement du dessin de la 1ère à la onzième année avec examen obligatoire à partir de la 3e année.

Notions d'agriculture sous forme de leçons de choses de la 1ère à la 6e année. Après la 7e année, un programme mieux adapté au rang des autres matières avec examen.

### *Éducation rurale*

Les ruraux ont droit à l'instruction.

Les ruraux ont des besoins particuliers.

Initiatives pour améliorer leur situation.

Ont-ils reçu leur part légitime d'attention dans notre système d'enseignement rural ? Enseignement spécialisé ?

Organisation de l'enseignement technique agricole pour les filles au même niveau que celui des garçons.

Accès à la faculté d'agronomie à toute fille qui, à l'admission, répondra aux exigences académiques de l'Université avec privilège des grades et des bourses.

Organisation d'écoles de Métiers féminins en milieu rural.

Organisation systématique de cours aux adultes.

Nos écoles Normales devraient être en mesure d'ajouter à leur programme des notions générales sur l'agriculture et d'en faire réaliser les côtés pratiques.

Nos Instituts familiaux devront s'adapter de façon à devenir des écoles de vie pratique que réclament le foyer et la société de nos milieux.

### *Voeux*

Les cercles de fermières se prononcent en faveur de la stabilité du conseil de l'Instruction publique et de ses Comités avec des suggestions pour renforcer leur autorité. Des commissions avec des experts plus nombreux; mais moins de sous-commissions.

Le service de l'enseignement agricole est à sa place au ministère de l'Agriculture. Cependant, la coordination des programmes, le choix des matières agricoles au primaire, au secondaire, l'orientation exigent une très étroite collaboration d'experts en agriculture et en pédagogie à ces fonctions importantes dans ces deux secteurs.

La nomination d'un représentant du milieu rural dans des comités d'étude de l'Instruction publique est une mesure équitable.

La nomination d'une mère de famille à l'Instruction publique et celle d'une fermière qualifiée au Conseil de l'Enseignement agricole est une des recommandations les plus pressantes de ce mémoire.

La confessionnalité des Écoles dans la Province est notre privilège. À l'unanimité, les cercles de fermières s'opposeront énergiquement à toute mesure qui en violera ou en altèrera le caractère.

Devant la multitude des réformes proposées, les cercles de fermières recommandent le stage d'expérimentation dans des écoles du nom, en petit nombre, en ce qui a trait à l'application des programmes scolaires. Condition de succès immédiat et de progrès durable en tout; prendre son temps.

Les cercles de fermières au courant des expériences de la radio et de la télévision éducatives attendent avec anxiété les résultats pour savoir dans quelle mesure, elles serviront le milieu rural.

## APPENDICE IV

### MÉMOIRE DE LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES CERCLES DE FERMÈRES DES COMTÉS DE MONTMAGNY, L'ISLET, KAMOURASKA, TÉMISCOUATA-SUD À LA COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

#### Résumé

#### PREMIÈRE PARTIE

*Un enseignement adéquat à tous les degrés pour  
un niveau d'instruction générale plus élevé par:*

1. La formule pédagogique: « Les enfants pas tous dans le même moule ».
2. La faiblesse du français corrigée par l'usage de la grammaire avant la 4<sup>e</sup> année et son étude à toutes les années de l'École Normale.
3. Les programmes mis à point dans des écoles ou des classes dites expérimentales, avant d'être appliqués.
4. Le système des promotions révisé aux cours primaire et secondaire.
5. L'attention apportée au succès de l'élève dans les questions d'examens.
6. La culture générale intensifiée pour tous les degrés.
7. L'organisation des bibliothèques et des musées scolaires fortement recommandée à cause de leurs avantages pour la culture.
8. L'appel aux maîtres qualifiés, compétents, cultivés, expérimentés, spécialisés.
9. La modernisation de l'École Normale pour leur préparation avec programme à la page et personnel de formation supérieure.
10. La fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à 16 ans inclusivement et même jusqu'à 18 ans.

#### DEUXIÈME PARTIE

*Les ruraux ont des besoins particuliers.*

Les Fermières recommandent:

1. L'emploi de méthodes d'éducation et d'instruction conformes à l'esprit du milieu.
2. Des programmes tout imprégnés du caractère particulier qui le distingue sans introduire un trop grand nombre de matières agricoles proprement dites, au primaire et au secondaire.

3. La revision de ces matières pour une meilleure adaptation à tous les degrés.
4. La coordination des sciences naturelles et de l'agriculture à partir de la 3e année. Agriculture et enseignement ménager au rang des matières classiques avec examen à partir du même degré.
5. Des maîtres cultivés qui comprennent les attitudes des parents et le comportement de l'enfant dûs à l'influence du milieu.
6. L'option en agriculture est-elle nécessaire ou secondaire ?
7. L'organisation adéquate de bibliothèques et de musées scolaires.
8. La ruralisation des écoles normales et des Instituts familiaux en milieu rural de façon à donner la fierté du milieu et y retenir les sujets qu'ils préparent principalement pour l'enseignement.
9. L'éducation des adultes. Organisation et adaptation.
10. La télévision et la radio éducatives comme moyen de mieux servir le milieu, avec programmes spéciaux.

### TROISIÈME PARTIE

#### *Enseignement agronomique féminin*

Le milieu rural a besoin d'une élite féminine. Les études supérieures agricoles et domestiques doivent être accessibles à la jeune fille.

L'Université, par un programme approprié, doit les favoriser jusqu'au niveau de la licence, de la maîtrise ou du doctorat.

L'État devra favoriser, par son régime de bourses, l'étudiante aussi bien que l'étudiant.

Les services de la femme agronome à la tête d'une région agricole et rurale, comme conseillère, comme professeur sont les besoins de l'avenir.

L'École de technologie pour les filles et celle des métiers féminins en milieu rural avec adaptation, sont au rang des recommandations les plus urgentes.

Québec, juillet 1962.

Par Madame CHARLES GAGNÉ, *Secrétaire du Comité.*

Équipe de Présentation:

Mesdames: Donat Morin, vice-présidente, Montmagny.  
 Albert Plourde, secrétaire, N.-D. du Mont-Carmel.  
 Charles Gagné, La Pocatière.  
 Ernest Soucy, Saint-Alexandre.  
 Hervé Lizotte, Notre-Dame-du-Lac.

## APPENDICE V

### MÉMOIRE DES CERCLES DE FERMÈRES ADRESSÉ À LA CONFÉRENCE CANADIENNE DE LA FAMILLE

#### Résumé

##### *L'Église et la famille*

Le « rajeunissement » de l'Église, selon le mot de Jean XXIII, rendra, nous le souhaitons, son vrai visage à la religion qui en est un de grandeur et de mansuétude, de largeur d'esprit et de justice, de douceur et de charité.

Mais pour favoriser ce renouveau évangélique dans la société, il importe, selon nous, de vivifier le climat chrétien de la famille. Un grand souffle de vraie spiritualité pénétrant dans la famille de bonne volonté chrétienne, il restera à celle-ci de capter et de retenir ce souffle pour en imprégner sa destinée.

##### *La famille et l'éducation*

L'éducation est la richesse capitale à développer et à exploiter chez nous, si nous voulons vraiment nous imposer comme peuple. Les éducateurs doivent s'attacher à faire ressortir les buts supérieurs de l'éducation, plutôt que ses puissances immédiatement matérielles et utilitaires. Cela afin que les enfants comprennent qu'eux, avec la chance de s'instruire et de s'éduquer, il ne s'ensuit pas forcément que leurs parents, moins fortunés, soient inférieurs ou incompetents dans leur tâche d'éducateurs naturels.

##### *Le travail à l'extérieur*

De l'avis général de notre organisme, le travail extérieur pour la mère de famille est néfaste 1° à l'éducation des enfants, 2° à l'équilibre physique, sinon moral de la femme.

##### *Éducation des enfants*

De l'avis de tous les psychologues sérieux, rien, ni personne ne peut remplacer la mère dans la première éducation de l'enfant.

Pourquoi refusons-nous de convenir que tout enfant est d'abord l'enfant de sa mère? Si celle-ci lui manque il est comme une branche détachée trop tôt de l'arbre. L'enfant moderne a besoin d'une mère évoluée dont la première tâche est de soigner et d'élever ses enfants.

La mère de la famille moderne a cependant besoin d'un horizon plus vaste que celui de sa maison.

Nous suggérons avec empressement à toute femme, mère de famille ou non, de faire partie d'associations culturelles éducatives, à but de charité ou d'organisations de loisirs.

### *La famille et l'industrialisation*

L'industrialisation en général a apporté du bien dans nos régions rurales. Le confort accru des maisons, la facilité des besognes domestiques et agricoles, sans compter des rendements augmentés pour plusieurs, et pour tous, des horizons plus larges, sont des avantages. Malgré cette poussée, un trop grand nombre de familles souffrent d'insécurité, de gêne, d'amertume.

La famille canadienne moyenne gagne-t-elle suffisamment pour vivre avec une aisance désirable ?

Si la famille moyenne, tant urbaine que rurale, semble avoir perdu l'instinct de conservation, et qu'elle sape les fondements matériels de sa survie, comment croire que dans les domaines spirituel, affectif et intellectuel, elle veillera à la sauvegarde des valeurs essentielles ? La plaie contagieuse du crédit et de l'emprunt financier a atteint bien des centres ruraux. Nous nous en alarmons. La famille renoncera-t-elle de plus en plus à la gouverner de ses affaires en faveur de celle par l'État. C'est peut-être le plus grand *mal* qu'elle peut se faire. Lorsqu'elle aura perdu toute autorité, toute indépendance, elle n'aura plus de signification réelle quant au reste de la société.

Pourtant, il y a des possibilités de trouver encore assez d'enthousiasme et de volonté nécessaires pour conduire à bien nos entreprises. Regardons la famille équilibrée comme notre meilleur rempart de laquelle peuvent venir la solution à bien des difficultés.

## APPENDICE VI

### CONSEIL PROVINCIAL DES CERCLES DE FERMIÈRES

**Membres responsables: Les présidentes des fédérations**

OCTOBRE 1964

#### LISTE COMPLÈTE DES INSCRIPTIONS AU CONGRÈS ANNUEL

##### **Fédération régionale No 1, Bonaventure – Gaspé**

Présidente: Mme Éphrem Bérubé, Cap-Chat – Gaspé-Nord

Secrétaire: Mme Édouard Coulombe, Mont Saint-Pierre – Gaspé-Nord

##### **Fédération régionale No 2, Matane – Matapédia – Rimouski – Rivière-du-Loup**

Présidente: Mme F.-X. Michaud, Val Brillant – Matapédia

Secrétaire: Mme Raoul-Yvon Lévesque, 34, Saint-Christophe, Matane –  
Matane

**Fédération régionale No 3, Kamouraska – L'Islet – Montmagny – Témiscouata**

Présidente: Mme Albert Lévesque, Notre-Dame-du-Lac – Témiscouata  
Secrétaire: Mme Charles Gagné, La Pocatière – Kamouraska

**Fédération régionale No 4-« A », Bellechasse – Dorchester**

Présidente: Mme Adélar Jolin, Saint-Raphaël village – Bellechasse  
Secrétaire: Mme Ludger Lamontagne, La Durantaye – Bellechasse

**Fédération régionale No 4-« B », Lévis – Lotbinière**

Présidente: Mme Hermas Drouin, Sainte-Agathe – Lotbinière  
Secrétaire: Mme Dominique Ferland, Saint-Flavien – Lotbinière

**Fédération régionale No 5, Beauce – Frontenac**

Présidente: Mme Norbert Pomerleau, Saint-Victor – Beauce  
Secrétaire: Mme Hugues Lacasse, Beauceville-est – Beauce

**Fédération régionale No 6, Arthabaska – Mégantic – Wolfe**

Présidente: Mme Pierre Fortier, 251, Olivier, Victoriaville – C. P. 113 –  
Arthabaska  
Secrétaire: Mme Armand Desrochers, Plessisville – Mégantic

**Fédération régionale No 7, Drummond – Nicolet – Yamaska**

Présidente: Mme Georges Beaudet, Saint-François-du-Lac – Yamaska  
Secrétaire: Mme Archibald Lafond, Saint-Majorique – Drummond

**Fédération régionale No 8, Compton – Richmond – Sherbrooke – Stanstead**

Présidente: Mme Joseph Caron, 7, rue Lefebvre, Saint-Marc – Coaticook –  
Stanstead  
Secrétaire: Mme Dollard Marchand, 1364, rue Brébeuf, Sherbrooke, C. P.  
48

**Fédération régionale No 9, Bagot – Chambly – Richelieu – Saint-Hyacinthe – Verchères**

Présidente: Mme Clodimir Ladouceur, Saint-Marc – Verchères  
Secrétaire: Mme Joseph Bernier, 180, rue Parent, McMasterville – Verchères

**Fédération régionale No 10, Brome – Rouville – Shefford**

Présidente: Mme Edmond Chaput, Roxton Falls, R. R. No 1 – Shefford  
Secrétaire: Mme Josaphat Cusson, Roxton Falls – Shefford

**Fédération régionale No 11, Iberville – Missisquoi – Saint-Jean**

Présidente: Mme Hector Moreau, 64, 1ère rue, Iberville – Iberville  
Secrétaire: Mme Alfred Martin, 223 Boul. Gouin, Saint-Jean – Saint-Jean

**Fédération régionale No 12, Beauharnois – Châteauguay – Huntingdon  
– Laprairie – Napierville**

Présidente: Mme Georges Viau, Beauharnois, R. R. No 3 – Beauharnois  
Secrétaire: Mme Jean Pilon, Saint-Timothée – Beauharnois (59, rue Saint-Laurent).

**Fédération régionale No 13, Jacques-Cartier – Laval – Soulanges – Vaudreuil**

Présidente: Mme Gaby Farmer-Denis, Les Cèdres – Soulanges  
Secrétaire: Mme Charles Bernard, 45, 1ère Ave, Parc des Erables, Ville D'Auteuil – Laval

**Fédération régionale No 14, Abitibi**

Présidente: Mme Elphège Veillette, 402, 4e Avenue, Val D'Or – Abitibi-Est  
Secrétaire: Mme Albert Rivest, Guyenne – Abitibi-Ouest

**Fédération régionale No, 14 « A », Rouyn-Noranda – Témiscamingue**

Présidente: Mme Maurice Fortin, Latulippe – Témiscamingue  
Secrétaire: Mme Conrad Pilon, Saint-Eugène-de-Guigues – Témiscamingue

**Fédération régionale No 15, Gatineau – Hull – Papineau – Pontiac**

Présidente: Mme James Rose, Fort Coulonge – Pontiac  
Secrétaire: Mme A.-J. Boucher, B. P. 547, Buckingham – Papineau

**Fédération régionale No 16, Argenteuil – Deux-Montagnes – Labelle – Terrebonne**

Présidente: Mme Zénon Labelle, 18, Blainville est, Sainte-Thérèse – Terrebonne  
Secrétaire: Mme Charles Chené, Oka – Deux-Montagnes

**Fédération régionale No 17, Berthier – Joliette – L'Assomption – Maskinongé – Montcalm**

Présidente: Mme Gérard Raynauld, Vacluse – L'Assomption  
Secrétaire: Mme Jeanne Denis Lambert, Saint-Charles Mandeville – Berthier

**Fédération régionale No 19, Montmorency – Portneuf – Québec**

Présidente: Mme Antonio Paradis, 1388, Père Chaumont, Ancienne-Lorette – Québec  
Secrétaire: Mme Antoine Roy, Deschambault – Portneuf

**Fédération régionale No 19 « A », Charlevoix – Saguenay – Duplessis**

Présidente: Mme Lauréat Maltais, Sault-au-Mouton – Saguenay  
Secrétaire: Mme Adolphe Tremblay, Sacré-Coeur – Saguenay

**Fédération régionale No 20, Chicoutimi – Jonquière – Kénogami – Lac  
Saint-Jean – Roberval**

Présidente: Mme Paul-Ernest Lavoie, Grande-Baie – Chicoutimi  
Secrétaire: Mme Gustave Lavoie – Laterrière – Chicoutimi

**Fédération régionale No 21, Îles-de-la-Madeleine**

Présidente: Mme Cyrille Gallant, Havre-Aubert – Îles-de-la-Madeleine  
Secrétaire: Mme Édouard C. Renault, B. P. Millerand – Îles-de-la-Madeleine

**APPENDICE VII**

**Secrétaire générale des Cercles de Fermières**

**Mademoiselle Liliane Labelle, conseillère technique**

**CONSEIL GÉNÉRAL (EXÉCUTIF)**

Liste des membres: décembre 1964.

Présidente: Mme Adélar Jolin, Saint-Raphaël – Bellechasse

Vice-Présidente: Mme Antonio Paradis, 1388, Père Chaumont – Ancienne-Lorette

Secrétaire du Conseil: Mme Hermas Drouin, Sainte-Agathe – Lotbinière

Conseillères: Mme Hector Moreau, 64, 1ère rue, Iberville

“ Mme F.-X. Michaud, Val-Brillant, Matapédia

“ Mme Éphrem Bérubé, Cap-Chat, Gaspé-Nord

“ Mme Joseph Caron, 7, rue Lefebvre, Saint-Marc Coaticook – Stanstead

## TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
Préface . . . . .	3
Introduction . . . . .	4
Remèdes de l'heure . . . . .	5
Les Cercles de Fermières. Situation de la femme . . . . .	5
Qui sont-elles ? Conditions d'admission . . . . .	6
Buts . . . . .	7
Programme . . . . .	7
Devise . . . . .	8
Un même esprit . . . . .	8
Règlements . . . . .	9
Allons les voir. Ici et là à travers la Province . . . . .	10
Autour d'une valise. Premiers cours d'art culinaire . . . . .	14
Trois congrès . . . . .	15
Un drapeau . . . . .	17
Au travail. Aperçu général des activités . . . . .	18
Développement . . . . .	19
Une ère nouvelle. Les fédérations . . . . .	20
Pour toi, belle jeunesse ! Enseignement professionnel . . . . .	23
Retour à l'école. Cours aux adultes . . . . .	24
Conseil provincial . . . . .	24
Conseil général . . . . .	26
Au secours. Collaboration de l'État . . . . .	27
Moyens de publicité . . . . .	29
Leurs publications . . . . .	30
Expansion des arts domestiques . . . . .	32
L'actualité en face de l'avenir . . . . .	34
Honneurs et Mérites . . . . .	36
À la mémoire des disparus . . . . .	38
Sur la même scène. Messages . . . . .	40
Abrégé chronologique . . . . .	43

## DOCUMENTAIRE

<b>Appendices</b>	<i>Pages</i>
I — Mémoire à la Commission Massey . . . . .	49
II — Mémoire de la fédération No 3 au Comité Régis. . .	50
III — Mémoire du Conseil Provincial à la Commission Parent . . . . .	53
IV — Mémoire de la fédération No 3 à la Commission Parent: intérêts particuliers des ruraux . . . . .	55
V — Mémoire des Cercles de Fermières à la Conférence Canadienne de la famille à Ottawa . . . . .	57
VI — Conseil Provincial — décembre 1964 . . . . .	58
VII — Conseil Général — décembre 1964 — Liste des membres . . . . .	61

« FERMIERES FIDÈLES À VOTRE DEVISE »

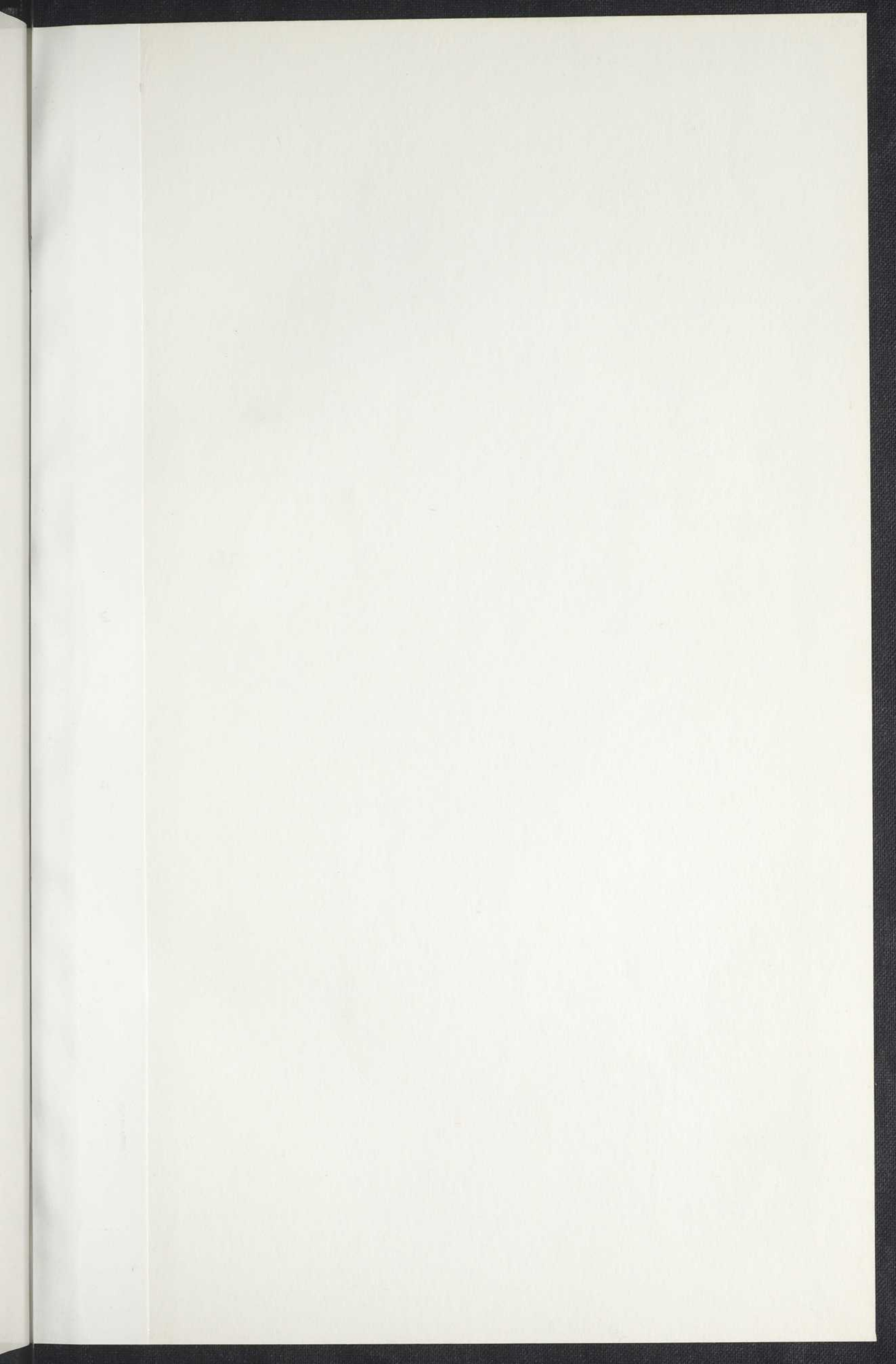


*« Ne dites pas qu'un problème est difficile; s'il n'est pas difficile, il ne serait pas un problème »*

(Foch)

*« Nul malheur n'est égal au temps que l'on a perdu »*

(Michel-Ange)



MAQUETTE: OFFICE D'INFORMATION ET DE PUBLICITÉ DU QUÉBEC / henri-paul bronsard